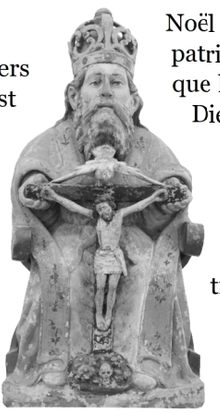
Le Chevalier du Christ-Roi

Bulletin de la Fidélité Catholique **N°3 ~ 28 mars 2016**

Pères de famille qu'attendez-vous ?

Chers pères de famille,

C'est à vous que je m'adresse, chers pères de famille, parce que la situation est grave. Vous savez que Mgr de Galarreta et la Maison Généralice, viennent d'annoncer la reconnaissance de la Fraternité Saint Pie X pour bientôt. Vous devez donc réagir.



Le père de famille défenseur de la foi et de la morale

Vous le devez parce qu'il s'agit de vos enfants et de votre famille dont vous avez la responsabilité. Saint Benoît rappelle bien ce qu'est la responsabilité du père abbé, et cela concerne évidemment les pères de famille : « L'abbé se souviendra toujours que son enseignement comme l'obéissance des disciples seront, l'un et l'autre, soumis au redoutable jugement de Dieu. Qu'il sache que l'on imputera comme faute au pasteur tout mécompte que le Père de famille (Dieu) trouvera en ses brebis. Dans le cas seulement où le pasteur aura donné tous ses soins à un troupeau turbulent et indocile, et appliqué tous les remèdes à leurs maladies, il sera disculpé au jugement du Seigneur et dira avec le Prophète : *Je n'ai pas caché votre justice dans mon cœur, j'ai déclaré votre vérité et votre salut ; mais ils n'en ont fait aucun cas et ils m'ont méprisé.* » Sachez, pères de famille que la responsabilité des prêtres ne vous exonère pas de la vôtre, car ce sont vos enfants, votre famille, et non les leurs.

Vous devez agir parce qu'il y va de la foi et que, lorsque les pasteurs perdent le troupeau, c'est à lui de se défendre. Voici ce qu'écrit Dom Guéranger à propos de Nestorius qui, le jour de Noël 482, publiquement dans son église patriarcale de Constantinople, osa proclamer que la Très Sainte Vierge n'était pas mère de Dieu :

« À ces mots, le scolastique Eusèbe, simple laïc, se leva du milieu de la foule et protesta contre l'impiété. Quand le pasteur se change en loup, c'est au troupeau à se défendre tout d'abord. Régulièrement sans doute la doctrine descend des évêques au peuple fidèle, et les sujets, dans l'ordre de la foi, n'ont point à juger leurs chefs. Mais il est dans le trésor de la révélation des points essentiels, dont tout chrétien, par le fait même de son titre de chrétien, a la connaissance nécessaire et la garde obligée. Le principe ne change pas, qu'il s'agisse de croyance ou de conduite, de morale ou de dogme. Les trahisons pareilles à celle de Nestorius sont rares dans l'Église ; mais il peut arriver que des pasteurs restent silencieux, pour une cause ou pour l'autre, en certaines circonstances où la religion même serait engagée. Les vrais fidèles sont les hommes qui puisent dans leur seul baptême, en de telles conjonctures, l'inspiration d'une ligne de conduite ; non les pusillanimes qui, sous le prétexte spécieux de la soumission aux pouvoirs établis, attendent pour courir à l'ennemi, ou s'opposer à ses entreprises, un programme qui n'est pas nécessaire et qu'on ne doit point leur donner. »

Est-il nécessaire de vous démontrer que la situation est grave et que la foi est en jeu ? Je crois que j'ai publié, ainsi que M. l'abbé Rioult, tous les éléments vous permettant de voir et de comprendre. Or, il ne s'agit pas seulement de la situation de la Fraternité Saint Pie X, mais de celle de votre famille.

Préparer de bonnes vocations

Alors, quel est votre devoir dans cette situation ?

Quand peut-on dire qu'une famille a vraiment réussi l'éducation de ses enfants ? C'est quand elle fait naître des vocations sacerdotales et religieuses. Dieu a voulu la vie humaine pour son culte et, donc, la famille pour perpétuer son culte.

Or, malheureusement, la Fraternité Saint Pie X ne forme plus des prêtres, mais les déforme.

Un seul exemple suffira à le prouver : lors de la visite de Mgr Schneider à Flavigny, début 2015, tous les séminaristes furent réunis par le directeur pour que Mgr Schneider leur donne une conférence, avec son autorité épiscopale bien évidemment. Or, quel est cet évêque ? Dans son dernier interview à *Rorate cœli*, il parle de la messe moderniste et de la messe traditionnelle sans jamais évoquer le sacrifice. C'est pourtant bien là le point crucial !

Dans le journal *Présent* du 10 janvier 2015 il déclare : « C'est le concile Vatican II qui a élargi la compréhension du mystère de l'Église selon l'enseignement des Pères de l'Église en précisant : *L'Église universelle apparaît comme un peuple qui tire son unité de l'unité du père et du Fils et de l'Esprit Saint* (Lumen Gentium). Le baptême, la véritable foi et la communion visible avec le successeur de l'apôtre Pierre sont des éléments indispensables pour être un vrai membre de l'Église. » Ceci fut publié sans aucune correction par le site *La Porte Latine*.

« L'œcuménisme est nécessaire pour être en contact avec nos frères séparés pour les aimer. Nous pouvons et nous devons collaborer avec des non catholiques sérieux pour défendre la vérité divine révélée [qu'ils rejettent !] et la loi naturelle créée par Dieu [qu'ils ne pratiquent pas]. » Ceci fut dit dans un entretien avec la *Latin Mass Society*, publié, lui aussi, par *La Porte Latine* sans aucune correction.

Comment se fait-il qu'aucun père de séminariste ne se soit précipité à Flavigny pour arracher son fils pris en otage au profit de l'Église moderne ? C'est parce qu'ils avaient déjà pris une mauvaise orientation et que, lorsque les conséquences éclatent, ils ne les voient plus, ils sont paralysés. Il est trop tard, le mal est fait.

À qui faire confiance ?

Quelle est cette mauvaise orientation, pour que vous ne la reproduisiez pas ? C'est très simple, c'est une trop grande importance donnée à la structure, ce qui diminue nécessairement l'importance de la foi et de l'esprit de foi.

Si vos enfants assistent aux belles messes de la Fraternité Saint Pie X, dans de belles églises, c'est naturellement ce qu'ils voudront reproduire quand ils auront la vocation. Comment pourrez-vous les convaincre, alors, qu'il vaut mieux entrer dans un séminaire « sauvage » pour célébrer dans des lieux de piètre apparence des messes dont toute la beauté est intérieure ?

Si vous concédez aux prêtres de la Fraternité Saint Pie X l'autorité sur vos enfants, tout naturellement ils suivront ces prêtres qui les dirigeront vers les séminaires de la Fraternité Saint Pie X. Or, c'est accorder l'autorité aux prêtres que d'assister à leurs messes, que de laisser les enfants se confesser à eux, que de leur accorder l'autorité éducative sur vos enfants auxquels vous demandez naturellement soumission et obéissance et, pour le résumer en un mot, que de leur faire confiance. Ce n'est évidemment pas le prêtre lui-même qui est en cause, mais ce qu'il représente. Or, un prêtre de la Fraternité Saint Pie X représente la Fraternité Saint Pie X. À travers lui c'est à elle qu'on accorde l'autorité. Et, à travers elle, c'est au Pape, puisqu'elle reconnaît non seulement le principe, mais l'exercice de son autorité pontificale.

Voilà pourquoi s'adresser aux bons prêtres de la Fraternité Saint Pie X est une illusion. La bonté et la sainteté du prêtre ne peuvent renverser cela. Au contraire, ils renforcent la fausse conviction qu'on peut avancer dans un train qui recule.

Comme c'est dans l'enfance qu'on connaît les enthousiasmes déterminants, tout naturellement on s'enthousiasmera pour ce qu'on aura connu et vénéré dans l'enfance. Il ne faut donc pas dire qu'à cet âge-là la Fraternité Saint Pie X n'a pas d'influence sur les enfants. Il faut encore moins dire qu'ils pourraient être choqués de n'avoir pas la messe tous les dimanches, ce que la Fidélité catholique ne peut leur offrir. C'est au

contraire le seul moyen qu'ils se rendent compte qu'il y a une différence entre la Fraternité Saint Pie X et la Fidélité.

Choisir d'abord l'autorité et ensuite s'arranger pour préserver la foi est une inversion et une illusion. L'ordre est de choisir l'autorité en raison de son aptitude à nourrir la foi.

Aller aux messes de la Fidélité et à celles de la Fraternité Saint Pie X, c'est comme le rite ordinaire et le rite extraordinaire, c'est le relativisme. Comment orienter ensuite les enfants vers la Fidélité s'ils ont passé leur temps à aller aux deux ?

Peut-on envisager de profiter du ministère de la Fraternité Saint Pie X tout en mettant les enfants en garde ? Cette manière de faire aura trois conséquences néfastes. En premier, si on leur dit que la Fraternité Saint Pie X a baissé les armes et qu'on continue à lui faire quand même confiance, il y aura contradiction. La seconde conséquence, c'est que, du moment où on confie l'autorité à quelqu'un et que, en même temps, on l'écrase, c'est soi-même qu'on écrase. Et voici la troisième conséquence. L'enfant verra les qualités des prêtres de la Fraternité Saint Pie X, car ils en ont, ils confessent bien les enfants, ils aiment leur faire du bien, ils se dévouent. Si, en même temps, on le fait choisir en fonction des incohérences et non en fonction des principes, il idéalisera la société et ne se trouvera bien nulle part, car il y a partout des incohérences, même là où les principes sont bons. Ce n'est pas en fonction des incohérences, mais des principes, qu'il faut choisir.

Une nouvelle règle un nouvel esprit

Voulez-vous une description plus précise des conséquences de la reconnaissance de la Fraternité Saint Pie X sur les familles qui ne se sépareront pas d'elle ?

Elles deviendront semblables à celles des ralliés et à celles des modernistes, car les mêmes causes produisent les mêmes effets. Cela, pour trois raisons : l'esprit dans lequel elles vivront, la valeur que la nouvelle règle donnera à cet esprit, l'approbation que les autorités apporteront au monde, à ses pensées, à son mode de vie.

Quel est cet esprit ? C'est celui du monde que l'Église moderne a fait sien. Esprit de liberté, comme ils disent, qui n'est qu'un esprit de révolte. Esprit qui a tout pénétré, les études, les loisirs et même la piété, les rapports avec les parents, avec les adultes, avec les amis, la mixité, l'idée que les jeunes se font — ou qu'ils ne se font pas — du mariage, de leur métier, de l'argent, … … …

Les modernistes ont pris le train moderne avec joie, mais que reste-t-il aujourd'hui de la foi, de la piété, de la morale de leurs enfants et petits-enfants ? D'autres composèrent, ils étaient ou devinrent libéraux, alliant le nouvel esprit avec les traditions de leur milieu social. Les vrais « tradis » s'opposèrent et élevèrent leurs enfants non à l'écart du monde, mais dans l'opposition à lui, pour le règne de Jésus-Christ.

Mais bien des « tradis » regrettaient le monde et ils profitèrent des ralliements pour le rejoindre avec honneur, l'honneur du monde, bien sûr. On leur offrit pour cela plusieurs sortes de ralliements dans lesquels les trahisons étaient plus ou moins colorées. En 1988 les ralliés durent quitter la Fraternité Saint Pie X, ses chapelles, ses écoles, leurs amis. Il fallait que l'attrait du monde fût fort. Ils sont devenus fort libéraux.

Aujourd'hui, Rome s'est entendue avec Mgr Fellay pour offrir aux « tradis » un ralliement dans lequel ils n'auront même pas à changer leurs habitudes, ils ne quitteront pas leurs chapelles, ni leurs écoles, ni leurs amis, ni leurs prêtres. « Nous continuons tels que nous sommes », proclame Mgr Fellay.

Croyez-vous que ce ralliement sera différent des précédents ? Il sera pire. Il sera pire parce que l'enjeu, c'est toujours le règne du Christ-Roi et, cette fois-ci, l'abandon de son règne sera plus caché, alors qu'auparavant il était quand même moins caché. Par conséquent, les apparences seront préservées plus longtemps, et la trahison n'en sera que plus à l'aise pour pourrir l'intérieur.

Cela concernera non seulement tous ceux qui approuveront ce ralliement, mais même ceux qui, tout en le désapprouvant, continueront leur route avec la Fraternité Saint Pie X. Pourquoi ? Parce que, dans toute société, les supérieurs imposent des règles qui ont pour but de garantir et renforcer l'esprit qu'ils veulent voir régner. Quand vous invitez des amis de vos enfants chez

vous, vous leur donnez des règles. Bien plus, ces règles sanctionnent[1] ce qui est important à vos yeux, l'obéissance, la propreté, le respect, la piété, etc. Eh bien ! les règles des écoles, des chapelles, des pèlerinages, du confessionnal, pour les mariages, pour les distractions, etc. sanctionneront le nouvel esprit et le recommanderont à tous.

Mais ce n'est pas tout, non seulement l'esprit de la Fraternité Saint Pie X aura changé, mais le monde aura autorité sur elle parce que les supérieurs, ralliés au monde, en approuveront les mœurs. Ainsi, j'ai entendu, lors d'une réunion sacerdotale, Mgr Fellay recommander les films à tous les prêtres présents pour distraire les jeunes et, à la Maison Généralice, se trouve un grand écran, hypocritement caché sous un drap. Eh bien ! Vous recommanderez un comportement à vos enfants, mais il y aura toujours un prêtre pour leur recommander le contraire. Vous serez alors écartelés puisque c'est vous qui aurez choisi de ne pas vous séparer de tout cela. Et les bons prêtres seront dans la même situation que vous, écartelés.

Pour ceux qui se marieront

Et ne croyez pas, chers pères de famille, que ceux de vos enfants qui se marieront échapperont au problème, au contraire.

Ils n'y échapperont pas dans la présentation qu'on leur fera du mariage, présentation orientée par toute la mentalité moderne, renforcée encore par le code moderniste. Pour nous, le mariage est une mission, mais on le présente partout comme une vie commune entre les époux, un don des époux l'un à l'autre, ce qui ressemble plus au concubinage qu'au mariage.

Ils n'y échapperont pas dans la préparation au mariage où, logiquement, on leur recommandera l'attention l'un à l'autre plus que le sacrifice pour les enfants. Et comme, c'est bien connu, la femme est délicate et l'homme est une brute, on invective d'avance le mari. Si, si !

Sans parler de tous les contacts avec les modernistes à l'occasion du mariage. Une fois la reconnaissance effectuée, on ne peut y échapper.

Et, là encore, ce ne sont pas les bons prêtres qui pourront renverser le mouvement. Les bons prêtres ne pourront pas empêcher que le code moderniste s'applique, que leurs confrères donnent des conseils opposés aux leurs, que Mgr Fellay n'intervienne, etc. On écoutera, et la facilité fera son chemin. C'est ainsi que se préparent les trahisons.

Solution des difficultés

Deux difficultés se présentent à vous, chers pères de famille : en quelle école mettre vos enfants et votre épouse s'inquiète, surtout pour les enfants.

Commençons par vos épouses, vos bonnes épouses, car je ne parle pas ici des femmes qui ont l'esprit du monde. Elles ont de quoi être désemparées aujourd'hui, car Dieu leur a confié la charge de veiller à la sécurité quotidienne des enfants, et il semble que ce ne soit pas possible dans la Fidélité. Or, permettez-moi de vous le dire, si elles s'inquiètent, c'est probablement parce que vous entretenez cette inquiétude par la vôtre. Si vous êtes convaincus que, malgré les apparences, l'ordre et la vraie sécurité, celle pour le Ciel, se trouvent dans la Fidélité, alors vous passerez devant, pères de famille, en chefs de cordée que vous devez être. Et vos épouses ne manqueront ni d'enthousiasme, ni de dévouement, ni de savoir faire.

Aurions-nous besoin d'assurances et de garanties pour accepter la volonté de Dieu ? N'est-ce pas plutôt l'inverse, à savoir que du moment que Dieu a fait connaître sa volonté, c'est à nous de trouver les moyens concrets de l'accomplir ?

Alors, pères de famille, vous trouverez ces moyens. Vous apprendrez à sanctifier le dimanche quand vous n'aurez pas la messe, vous trouverez des écoles dans lesquelles vos enfants apprendront à lutter et non à se laisser porter, vous trouverez des amis qui vous encourageront dans la pratique de l'idéal chrétien. Et vous apprendrez à compter sur la Providence pour tout ce qui n'est pas en votre pouvoir.

---

1. Sanctionner, c'est reconnaître la sainteté d'un comportement ou d'une loi. D'où l'application de la sanction de la loi qui a donné le sens dérivé et fautif de punir.

qu'attendez-vous ?

J'ai appris récemment qu'un père de famille que j'estime a donné à sa fille un couteau pour se défendre si elle était agressée. « Et si ton agresseur te tue, lui a-t-il dit, du moins il ne t'aura pas violée. » Si on admire sainte Maria Goretti, il faut aussi l'imiter.

Quant à l'école, sachez que celles de la Fraternité Saint Pie X ont adopté les programmes de l'Éducation Nationale et, comme les écoles sous contrat, les livres correspondant. En outre, les écoles professionnelles offrent beaucoup d'avantages, car elles mettent le jeune dans le concret, ce qui le protège même moralement. Quant aux écoles de la Tradition, il faut pour ne pas s'y perdre, comme pour les autres écoles, un réel esprit critique, ce qui suppose une bonne formation et un âge suffisant, concrètement la classe de seconde. À ces deux conditions le jeune fera la part des choses, mais il la fera encore mieux dans une école qui ne sera pas de la Tradition, école dans laquelle il recevra l'enseignement et rien d'autre, la famille étant là pour reprendre ce qu'il faut.

Votre action de laïcs

Les Chouans ont eu le souci de l'organisation, car on ne lutte pas contre la Révolution avec des idées seulement. Les Cristeros mexicains ont défendu la foi malgré les prêtres qui les avaient tous abandonnés. Si, si ! Les Vendéens ont chassé les prêtres intrus et sont demeurés fidèles aux bons prêtres. Cela les a amenés à accepter le martyre.

Voilà l'ordre dans lequel vous devez agir. Organisez-vous comme les Chouans, prenez vos responsabilités comme les Cristeros, soyez prêts à mourir comme les Vendéens.

De même pour vos enfants. Vous devez en faire une élite, intelligente, déterminée et courageuse, c'est la fonction des parents.

Êtes-vous consacrés à la Très Sainte Vierge, vous et votre famille ? Les apôtres des derniers temps seront de grands dévots de la Ste Vierge.

Que Dieu vous bénisse par Marie !

François Pivert +

Les compromis « sans convertir aucun de nos adversaires [...] causent le plus grand dommage aux bons : ces derniers, cherchant la lumière, trouvent les ténèbres ; [...] au lieu de la vérité et de la force de se maintenir fermes dans la foi, ils trouvent des arguments pour devenir, dans une chose aussi importante, insouciants, apathiques et indifférents. [...] La vérité ne veut pas de déguisement ; notre drapeau doit être déployé ; c'est seulement par la loyauté et la franchise que nous pourrons faire un peu de bien, combattus, certes, par nos adversaires, mais respectés par eux, de manière à conquérir leur admiration et, peu à peu, leur retour au bien. »

Saint Pie X, lettre du 20 oct 1912 au prévôt de Casalpusterlengo, à propos des journaux libéraux

Dans les missions, on visitait trois fois par an nos fidèles. On ne pouvait pas faire plus ! Après, c'était la moyenne. Trois fois par an, nous visitions les fidèles. Eh bien, ils avaient pendant ce temps chez eux trois fois par an la messe. Ca ne voulait pas dire pour cela qu'ils étaient mauvais chrétiens, ils ne pouvaient pas faire autrement. Ce n'est pas des choses impossibles. Quand il n'y a pas moyen de faire autrement.

Mon Dieu... dans les missions, on visitait les fidèles trois fois par an ! Ils avaient la messe trois fois par an et, dans certains endroits, une fois par an. En Amérique du Sud, il y a des villages qui n'ont la visite du prêtre qu'une fois par an. Je ne dis pas que ce soit l'idéal, bien sûr ! Évidemment si l'on pouvait y aller tous les dimanches, c'est mieux, mais enfin ces gens-là ne perdaient pas la foi, ils priaient, ils priaient la Sainte Vierge, ils disaient leur chapelet, ils disaient leur rosaire, ils avaient des pratiques religieuses et ils ont gardé la foi.

On n'a pas le droit de mettre en danger sa foi. Même si c'est un poison lent. C'est un poison lent, mais c'est un poison quand même !

Mgr Lefebvre 25 juin 1981

Comment Mgr Fellay endort les fidèles

Texte de Mgr Fellay paru dans *DICI* Commentaires de M. l'abbé Pivert

Voici la relation officielle — faite par DICI — d'une conférence de presse donnée par Mgr Fellay lors de la dernière Marche pour la vie de Washington à laquelle il participait le 22 janvier 2016 (photo ci-dessus).

Vu son importance, nous ajoutons nos commentaires à cette conférence, mais nous ne pouvons manquer de faire remarquer tout d'abord qu'un évêque proclame la foi, il ne se mêle pas à une « manif » qui, depuis quarante ans, ravale la vérité au rang d'une simple opinion démocratique, ce qui, évidemment, n'a jamais rien changé.

La Marche pour la vie

Mgr Fellay : Ce n'est pas une affaire nationale. C'est un combat mondial. Nous devons défendre les innocents, et cette bataille pour la défense des innocents n'est qu'une partie d'un très grand combat. Certains appellent cela "le progrès", ils prétendent faire de belles choses alors qu'ils sont juste en train de détruire l'humanité. Bien sûr, nous devons défendre ces innocents. Voilà pourquoi je suis ici, pour encourager tous ceux qui se sont impliqués dans ce grand combat.

Commentaire : L'avortement, c'est un combat qui plait toujours aux libéraux, qui passent à côté du vrai combat. Mgr Fellay va-t-il au moins en profiter pour leur faire prendre conscience des vrais problèmes et, principalement, que les problèmes moraux ne sont que la conséquence de l'abandon du règne du Christ-Roi ?

Confusion dans l'Église

Mgr Fellay : Il y a un mot qui résume bien la situation de l'Église, c'est celui de *confusion.* Et le dernier synode sur la famille a été l'expression de cette confusion. Ce qui s'est passé autour du document final du synode est tout à fait caractéristique (…) Cela a abouti à un texte ambigu et au bout du compte, on ne sait pas quoi faire, quoi penser. Je crois que nous n'avons jamais été à ce degré de confusion dans l'Église.

Commentaire : N'est-ce pas à l'évêque d'éclairer son troupeau et, par là, de le sortir de la confusion ? Mais non, Mgr Fellay ne sait pas quoi faire ni quoi penser, pas même sur le synode qui détruit la famille.

C'est en utilisant le mot "confusion" que Mgr Fellay endort son monde, car il devrait parler du complot des ennemis de Dieu, la Contre-Église comme l'appelle saint Thomas, qui a Lucifer pour chef. Quand on se situe sur ce plan, la confusion commence déjà à bien disparaître. Mais, au contraire, Mgr Fellay prend son parti de ne même pas savoir quoi penser.

Mgr Lefebvre, lui, mettait la lumière, il plaçait tout par rapport à Notre Seigneur Jésus-Christ et, en conséquence, par rapport au combat du monde contre Jésus-Christ.

Mgr Fellay : Plusieurs évêques progressistes ont exprimé des choses invraisemblables sur des notions fondamentales de morale, et ils

n'ont pas du tout été repris par l'autorité qui les a laissé faire. À côté de cela, il y a des cardinaux, des évêques qui se sont dressés contre eux, ouvertement, publiquement. Cela aussi, c'est nouveau. Et nous pouvons nourrir l'espoir que c'est le début d'une vraie réaction, – mais il est grand temps !

Commentaire : La piété, au sens propre, est la vénération du fils pour son père. Eh bien ! Mgr Fellay se comporte en impie. « C'est nouveau. C'est le début d'une vraie réaction », dit-il, comme si la réaction n'avait pas déjà commencé avec Mgr Lefebvre et avec Mgr de Castro Meyer. Comme si Mgr Williamson, comme si les prêtres les plus anciens de la Fraternité Saint Pie X n'avaient pas réagi et n'avaient rien fait !

La raison de cet « oubli » est que Mgr Fellay n'a d'yeux que pour Rome. Moderniste ou non, il veut trouver à Rome les qualités suffisantes pour s'accorder avec elle. Voilà pourquoi il ose affirmer que la situation est nouvelle.

Des évêques contre des évêques

Mgr Fellay : Cette situation me rappelle le message de La Salette. La Très Sainte Vierge Marie a annoncé des temps difficiles pour l'Église : des évêques contre des évêques, des cardinaux contre des cardinaux. Et si vous regardez l'histoire de l'Église, jusqu'à maintenant, vous ne trouvez pas de pareille situation.

Commentaire : Non, Monseigneur, la Très Sainte Vierge ne dit pas que des évêques seront opposés à des évêques. Elle dit : « Le nombre des prêtres et des religieux qui se sépareront de la vraie religion sera grand ; parmi ces personnes, il se trouvera même des évêques. Malheur aux Princes de l'Église, qui ne seront occupés qu'à entasser richesses sur richesses, qu'à sauvegarder leur autorité et à dominer avec orgueil ! » Veillez, Monseigneur, à ne pas être du nombre de ces princes d'Église.

De plus, la Sainte Vierge n'a pas annoncé des temps difficiles, mais des temps terribles et, surtout, l'apostasie. Car, après tout, que les temps soient difficiles nous l'acceptons volontiers, mais l'apostasie est le pire mal qui puisse advenir. Voici les paroles de la Sainte Vierge :

« Un avant-coureur de l'antéchrist, avec ses troupes de plusieurs nations combattra contre le vrai Christ, le seul Sauveur du monde ; il répandra beaucoup de sang et voudra anéantir le culte de Dieu pour se faire regarder comme un dieu. »

Mgr Fellay : C'est vraiment tragique. Comment les fidèles peuvent-ils s'y retrouver ?

Commentaire : Comment les fidèles peuvent-ils s'y retrouver ? Mais c'est à vous de le leur dire, Monseigneur, vous évêque, successeur des apôtres ! Et, puisque vous avez cité le message de la Salette, vous pourriez justement transmettre l'appel de la Sainte Vierge pour que les fidèles s'y retrouvent. Qu'ils répondent à son appel et ils seront sauvés. Le voici :

« J'adresse un pressant appel à la terre ; j'appelle les vrais disciples du Dieu vivant et régnant dans les cieux ; j'appelle les vrais imitateurs du Christ fait homme, le seul et vrai Sauveur des hommes ; j'appelle mes enfants, mes vrais dévots, ceux qui se sont donnés à moi pour que je les conduise à mon divin Fils, ceux que je porte pour ainsi dire dans mes bras, ceux qui ont vécu de mon esprit.

Enfin, j'appelle les Apôtres des derniers temps, les fidèles disciples de Jésus-Christ qui ont vécu dans un mépris du monde et d'eux-mêmes, dans la pauvreté et dans l'humilité, dans le mépris et le silence, dans l'oraison et dans la mortification, dans la chasteté et dans l'union avec Dieu, dans la souffrance et inconnus du monde.

Il est temps qu'ils sortent et viennent éclairer la terre. Allez et montrez-vous comme mes enfants chéris ; je suis avec vous en vous pourvu que votre foi soit la lumière qui vous éclaire dans ces jours de malheurs.

Que votre zèle vous rende comme des affamés pour la gloire et l'honneur de Jésus-Christ. Combattez, enfants de lumière, vous petit nombre qui y voyez. »

Mgr Fellay : Et même si aujourd'hui, le Saint Père venait à publier un document clair et précis, ce serait trop tard. Le mal est fait. Quand quelque chose est cassé, pour le réparer, cela demande beaucoup plus d'effort. C'est la situation dans laquelle nous nous trouvons aujourd'hui.

Commentaire : Ailleurs, vous dites que la restauration prendra des siècles. Alors en attendant, évidemment, il faut s'accommoder de la situation, comme vous le faites, Monseigneur. D'autant plus que Rome vous offre une belle opportunité, la juridiction et, bientôt, la reconnaissance.

La juridiction accordée aux prêtres de la Fraternité Saint-Pie X pour confesser

Mgr Fellay : Ce n'est pas juste une délégation de pouvoir, c'est un pouvoir ordinaire d'entendre les confessions.

Commentaire : Qu'entendez-vous par là, Monseigneur : pouvoir délégué, pouvoir ordinaire ? Bien sûr que votre juridiction n'est pas ordinaire puisqu'il a fallu un acte spécial

pour vous la communiquer. Où voulez-vous en venir ? Vous êtes en train d'amener vos fidèles à accepter ce « beau » cadeau du pape.

Mgr Fellay : En temps normal, ce pouvoir est accordé au prêtre par l'évêque. Mais, dans le cas présent, nous l'avons reçu directement du pape. C'est très rare mais il peut le faire. (…) Et cela implique aussi, nécessairement, que toutes les sanctions qui pesaient sur les prêtres de la Fraternité Saint-Pie X, sont levées. Les sanctions et la permission de confesser ne pourraient aller de pair, ce serait absurde. »

Commentaire : Vous êtes en train de dire à vos fidèles que la situation de la Fraternité Saint Pie X est normale. Par conséquent, la reconnaissance à venir ne changera pas grand-chose. C'est grave d'avoir caché à vos fidèles et à vos prêtres qu'ils étaient déjà ralliés à la Rome moderniste.

Les relations avec Rome

Mgr Fellay : Cela peut sembler difficile à comprendre, car le pape fait tant de reproches aux personnes qui insistent sur la doctrine, qui ne veulent pas que les choses changent… Mais il n'y a absolument aucun doute que le pape est personnellement impliqué dans notre dossier. Il nous connaît très bien et la façon dont il se comporte nous oblige à penser qu'il éprouve de la sympathie à notre égard… Cela peut sembler contradictoire !

Commentaire : C'est contradictoire et vous ne voulez pas le voir, Monseigneur ! C'est le signe de l'aveuglement. Mais alors nous devons nous demander qui vous a aveuglé et comment.

Volkoff nous donne la réponse dans *Le Montage* : un Russe Blanc, tout dévoué au tsar et à la Russie traditionnelle, est réfugié en France et ne peut retourner dans la Russie devenue soviétique. Mais les communistes soviétiques veulent obtenir sa collaboration car, par lui, ils pourront influencer les Français sans se faire repérer. Ils lui proposent donc de travailler avec eux pour le bien de la Russie — pas pour l'intérêt des soviets, évidemment — et lui promettent d'accepter son retour. Il accepte.

On vous l'a dit, cela, Monseigneur. « Ne nous abandonnez pas, vous a-t-on dit à Rome lors du pèlerinage de l'an 2000, nous avons besoin de vous. » Je l'ai entendu de votre bouche, lors d'une réunion sacerdotale à Saint-Nicolas du Chardonnet. Et vous avez accepté de travailler avec la Rome moderniste, vous avez refusé de voir que, en travaillant pour elle, vous détruirez avec elle la Rome de toujours, c'est-à-dire la foi.

Il pourrait y avoir une autre explication, c'est que vous n'êtes pas aveuglé, mais que vous voulez aveugler vos prêtres et vos fidèles. Mais je n'ose y croire.

Il pourrait enfin y avoir une explication intermédiaire, celle du libéral décrit par Abel Bonnard, le libéral qui ne supporte pas d'être mal vu du monde.

Mgr Fellay : Personnellement, je pensais vraiment que nous allions de nouveau être condamnés par Rome, mais c'est le contraire qui arrive.

Commentaire : Désolé, mais, cela vous ne nous le ferez pas croire. C'est la deuxième fois que vous nous le dites. Vous ignorez le coup du bon et du mauvais policier ? [1]

Vous ignorez le jeu extrême gauche — extrême droite pour faire avancer la Révolution ?

Si vous ignorez les conditions de la subversion moderne, alors, rapportez tout à Notre Seigneur Jésus-Christ comme le faisait Mgr Lefebvre, c'est ainsi qu'il déjoua tous les pièges.

Le pape François et la Fraternité Saint-Pie X

Mgr Fellay : Il nous connaît depuis l'Argentine. Nous avons été en relation avec lui car nous avions des soucis administratifs. En Argentine, un concordat permet aux prêtres étrangers d'obtenir un permis de séjour à la condition que l'évêque du lieu l'accepte. Ce qui est, en soi, tout à fait normal. Évidemment, nous avions un problème avec un évêque local qui ne voulait pas de notre présence. Nous aurions pu demander une reconnaissance directement à l'État argentin, mais il en était hors de question : nous sommes catholiques et nous ne voulions pas être traités comme une secte.

Commentaire : Évidemment vous ne vouliez pas être traité comme une secte, la peur de la secte est un des grands motifs qui vous poussent vers Rome.

Mgr Fellay : Alors, le supérieur de district d'Amérique du Sud a rencontré le cardinal Bergoglio pour lui exposer le problème. Sa réponse

1. Quand des policiers veulent faire « craquer » quelqu'un, il envoient un bon et gentil policier après plusieurs qui se sont comportés comme des brutes. Le bon capte ainsi la confiance de l'intéressé qui tombe dans ses mains comme un fruit mûr.
De même, la Révolution avance toujours en assimilant la vérité à l'extrême droite, ce qui lui permet de la condamner facilement. Les gens n'ont plus qu'à choisir entre la Révolution modérée et la Révolution extrême. Ils choisissent la modérée sans s'apercevoir qu'elle est bel et bien une véritable révolution.

a été très claire : « vous êtes catholiques, c'est évident, vous n'êtes pas schismatiques ; je vais vous aider. » Et il l'a fait ! Il a pris contact avec Rome, il a écrit une lettre en notre faveur au gouvernement qui, dans le même temps, recevait une missive de la nonciature disant exactement le contraire ! Et nous étions dans cette situation lorsqu'il a été élu pape.

Commentaire : Encore le jeu extrême droite / extrême gauche, bon et mauvais policier.

Mgr Fellay : On lui a offert la biographie de Mgr Lefebvre, il l'a lue deux fois ! Ce qui ne se fait pas si l'on ne s'intéresse pas à ce sujet.

Commentaire : Le loup a fait bonne mine au petit chaperon rouge et le petit chaperon rouge voudrait que ses prêtres et ses fidèles admettent que ce n'est pas le loup, mais que c'est bien grand-mère. La question de votre complicité avec les modernistes se pose de nouveau, Monseigneur. Naïveté, malice, connaturalité inconsciente avec le monde moderne ? En tout cas la question se pose.

Mgr Fellay : Il dit souvent publiquement qu'il ne faut pas se renfermer sur soi, qu'il ne faut pas rester entre nous mais prendre soin de "la périphérie", etc. Et il voit que c'est exactement ce que nous faisons. Nous allons chercher les âmes là où elles se trouvent, nous essayons de les aider, et je suis à peu près sûr que le pape voit tout cela et qu'il en est satisfait. Peut-être qu'il n'est pas content de tout ce que nous faisons, mais de cet aspect-là, oui.

Commentaire : Il n'y a pas besoin de vous jeter les miettes de la périphérie, Monseigneur, vous vous jetez vous-même dessus. Cependant, votre zèle missionnaire n'est pas vraiment visible, pas en France en tout cas. Ce constat ne met pas en cause le zèle de mes anciens confrères, mais force est de constater que, avec vos discours tous semblables à celui-ci, vous les paralysez.

Mais il y plus grave. Vous choisissez la périphérie, vous considérez donc que l'Église moderne est le centre. Et vous allez faire bon ménage avec la Rome moderniste, vous à la périphérie, elle au centre.

Mgr Fellay : En Argentine, il a dit à nos prêtres ceci : « si vous voulez que vos enfants perdent la foi, envoyez-les dans les écoles du diocèse ! » Ce qui veut dire qu'il a parfaitement conscience de ce qui se passe. Il sait qu'il y a de gros problèmes dans l'Église, même s'il n'en parle pas beaucoup.

Commentaire : Êtes-vous aveugle ou de mauvaise foi ? Tout le monde voit que ce pape démolit la foi, pas vous, Monseigneur ?

Mgr Fellay : Parfois, en l'observant, nous sommes perdus. Personnellement, je n'ai pas toutes les réponses, j'observe juste les éléments de sa personnalité. Il est inclassable, il est impossible de le placer dans une catégorie, il est tellement imprévisible. Mais, au bout du compte, en tant que pape, il a personnellement réglé notre situation en Argentine.

Commentaire : C'est justement le reproche le plus grave que je vous ferai, Monseigneur : vous transformez une question de foi en une question de personne. Déjà vous nous aviez expliqué que les deux préalables avaient pour but de savoir si on pouvait avoir confiance en le pape. Le problème n'est pas là. Il ne s'agit pas de savoir si le pape est sincère ou de bonne foi, mais s'il veut promouvoir le règne de Jésus-Christ par la foi.

Mgr Lefebvre nous enthousiasmait pour Notre Seigneur Jésus-Christ, il nous lançait dans la vie pour rendre au Christ-Roi tous ceux qui l'avaient abandonné, vous non. Vous dépensez toute votre énergie à étudier un accord avec Rome et il ne vous en reste plus pour le vrai combat. Oui, je sais, vous avez fait un sermon sur le Christ-Roi à Lourdes en 2014, mais, depuis, quel silence ! Mgr Lefebvre dénonçait les ennemis du Christ-Roi, les Romains principalement, mais vous non. Le Pape est gentil pour la Fraternité Saint Pie X, cela vous suffit.

Mgr Fellay : La Fraternité Saint-Pie X a une relation étroite avec lui, un accès direct à lui, ce qui peut sembler fou dans la situation actuelle.

Commentaire : Quand Mgr Lefebvre était en relation avec les Romains, voici ce qu'il leur disait : « Quand je pense que je suis ici dans le palais du Saint-Office je ne puis m'empêcher de penser que c'est moi l'accusé qui devrait vous juger ! » (*Mgr Lefebvre et le Saint-Office*, fin de la préface) Nous attendons tous que vous teniez le même langage !

La régularisation canonique de la Fraternité Saint-Pie X ?

Mgr Fellay : Il est impossible de vous dire ce qui va se passer demain. Est-ce que nous allons être reconnus ? Sincèrement, je n'en ai aucune idée. Pourquoi ? À cause de la situation de l'Église ! À Rome même, certains veulent notre mort. Ils veulent que nous soyons condamnés ! Qui va l'emporter ? Le pape ou les autres ? Je suis navré de vous dire que je ne sais pas.

Commentaire : Vous avez dit cela le 22 janvier et, un mois après, vous publiiez le sermon de Mgr de Galarreta annonçant la reconnaissance ! Ce coup-là vous le faisiez à chaque fois quand j'étais dans la Fraternité Saint Pie X : vous ne

Mgr Fellay endort les fidèles

saviez jamais et puis, pfuitt ! cela arrivait par miracle !

Il n'y a pas besoin d'être grand clerc pour savoir que la juridiction donnée par le pape François est nécessairement le prélude de la reconnaisance complète. Vous l'avez énoncé vous-même ci-dessus : « cette juridiction implique nécessairement que toutes les sanctions sont levées, sinon cela n'aurait pas de sens. » Cela implique surtout que tout le ministère soit reconnu et agréé.

Mgr Fellay : Mais nous n'allons pas être paralysés par cette situation. Nous savons ce que nous avons à faire, alors nous continuons.

Commentaire : Vous savez ce que vous avez à faire, mais, ci-dessus vous ne saviez pas ! La contradiction n'est qu'apparente. Vous allez continuer « tels que nous sommes » et vous l'avez-vous-même défini dans un discours en Amérique Latine : *« Ce que je fais actuellement est de dire à Rome : la condition unique, la condition sine qua non pour nous d'accepter une reconnaissance est de nous accepter tels que nous sommes — mais cela est normal puisque nous sommes catholiques. "Tels que nous sommes", qu'est ce que cela signifie ? Cela veut dire que nous ne célébrerons jamais la nouvelle messe, que jamais nous ne concélébrerons, que jamais nous ne donnerons la communion dans la main, que jamais nous ne distribuerons la communion lors d'une messe nouvelle ; et au contraire, nous allons dire aux gens de ne pas aller à la nouvelle messe, on va continuer à leur dire de ne pas communier dans la main, on va dire aux prêtres qu'il faut vérifier si oui ou non ils sont prêtres. »*

Mgr Fellay : Il me semble que dire cela à Rome devrait suffire pour qu'ils refusent. Mais nous, nous disons : « si vous n'êtes pas d'accord avec cela, cela ne vaut pas la peine d'aller de l'avant, car nous n'allons pas changer ».

Commentaire : Celle-là aussi, vous nous l'avez faite combien de fois lorsque j'étais dans la Fraternité Saint Pie X ? Vous jouiez les durs et puis, surprise, Rome accepte ! Vous en tiriez de nombreux avantages. Le premier est que Dieu favorise vraiment la Fraternité Saint Pie X par des miracles. Le deuxième que Rome est en train de se convertir. Le troisième que cela légitime un accord.

Mais le plus important, c'est que vous avez ainsi changé la nature de la Fraternité Saint Pie X sans qu'on y prête attention.

Vous ne définissez plus la Fraternité Saint Pie X par la foi, mais par un comportement. C'est renier tout le combat de Mgr Lefebvre.

Et, comme vous maintenez ce comportement extérieur, comme vous conservez les apparences et que vous vous engagez à n'y rien changer, cela rassure les parents inquiets et qui vous suivront pour ne pas perdre leur chapelle et leurs écoles. Vous serez l'élément « tradi » de l'Église moderne, comme la Fraternité Saint Pierre.

Mgr Fellay : Nous admettons que si certains éléments étaient acquis, comme la régularisation canonique, ce serait mieux. Il y a des discussions, il y a eu de nouvelles propositions,

Commentaire : Quel tour de passe-passe ! Vous avez tenu vos fidèles en haleine pendant toute votre conférence et, maintenant où vous touchez vraiment au sujet, vous n'en dites rien ! Qu'y a-t-il dans ces propositions romaines ? Sur quoi portent les discussions ? C'est cela qu'il faut dire pour que chaque fidèle sache où vous l'emmenez, car personne ne peut légitimement vous suivre aveuglément. Mais non, vous cachez tout. S'il n'y avait pas eu une fuite, nous n'aurions rien connu de votre trahison de 2012.

Mgr Fellay : mais nous savons que nous avons des ennemis au sein du Vatican. Ce n'est pas nouveau.

Commentaire : Quand l'accord sera fait, il faudra pousser un ouf ! de soulagement : les ennemis n'auront pas eu le dessus !

Mgr Fellay : Nous demandons au Seigneur de nous éclairer sur sa Volonté parce que c'est cela qui compte : la Volonté de Dieu, la divine Providence.

Là encore, quel tour de passe-passe ! « Nous ne savons rien, je ne peux rien vous dire, mais priez. Et puis, quand cela arrivera, ce sera la volonté de Dieu ! » Avec cela vous anesthésiez le jugement de vos prêtres et de vos fidèles car, la volonté de Dieu on la connaît par la raison éclairée par la foi. La prière ne remplace pas les lumières de la foi, elle a pour objet de les demander. Alors, sur quoi porte votre prière si elle ne demande pas les lumières ? Elle fait avancer sans savoir où l'on va, elle entretient l'aveuglement. C'est grave, très grave, mais il n'y a pas à s'en étonner, car, tous vos discours — celui-ci comme les autres — n'ont qu'un but : endormir les consciences pour vous laisser les mains libres.

Mgr Fellay : Jusqu'à maintenant, Dieu nous a protégés et il n'y a pas de raison pour que cela change dans l'avenir.

Commentaire : Cela prouve l'infaillibilité de la Fraternité Saint Pie X. Quoiqu'elle fasse, elle sera protégée. Ceux qui s'opposent à elle n'ont pas la protection de Dieu.

Sources : FSSPX/USA. traduit de l'anglais, DICI n°329 du 29/01/16

La morale de situation de Mgr de Galarreta

Conférence de Mgr de Galarreta commentaires de M. l'abbé Pivert

Mgr Alfonso de Galarreta a donné une conférence à Bailly, près de Versailles, le 17 janvier 2016. Cette conférence a une grande importance et ne représente pas seulement l'opinion de Mgr de Galarreta, car la Maison Générale a pris soin d'en publier le résumé que voici intégralement. (Source : Fraternité Saint Pie X, Maison Générale – Transcription DICI n°331 du 26 février 2016)

Une aggravation de la crise de la foi qui suscite des réactions publiques

Maison Générale : Dans une première partie, Mgr de Galarreta constate que se développe à Rome « une volonté de tirer toutes les conséquences contenues dans les principes du concile Vatican II ». Les idées conciliaires d'œcuménisme, de liberté religieuse et de collégialité étant désormais acquises, selon les autorités romaines, c'est la morale qui est maintenant atteinte par une forme d'évolutionnisme : « Cela est vrai déjà pour le dogme, pour la vérité (selon les progressistes) ; cela est vrai déjà pour l'œcuménisme, la liberté religieuse, la collégialité, tout l'esprit libéral révolutionnaire… alors pourquoi pas pour la morale aussi ? Au fond, c'était une incohérence de ne pas appliquer l'évolution à la morale également », cette dernière est donc amenée à s'adapter aussi « en fonction de la vie de l'homme, les mœurs, les lois, l'évolution des choses … ».

Commentaire : L'analyse est bonne et remonte aux principes.

Maison Générale : Néanmoins le prélat argentin reconnaît que, face à ce désastre, une réaction se manifeste : « Maintenant c'est dans l'Église actuelle, officielle, qu'il commence à y avoir des réactions. Et des réactions qui vont en profondeur, car certains se rendent compte quand même qu'il y a un problème doctrinal, un problème de foi. Ils se rendent compte qu'il y a un problème aussi dans le magistère conciliaire et postconciliaire. Ils commencent à se poser des questions et, aspect très important, ils comprennent que pour s'opposer à cette rupture totale avec la Tradition, il faut réagir, et nécessairement s'opposer aux autorités qui sont les diffuseurs de ces erreurs. C'est ainsi qu'on voit des cardinaux, des évêques, des prêtres, des laïcs qui commencent à réagir, et dans le bon sens et dans un très bon sens même, quelquefois avec beaucoup de fermeté. »

Commentaire : Là, Mgr de Galarreta glisse et veut nous entraîner dans sa glissade.

Peut-être certains évêques, voire certains cardinaux, réagissent dans le bon sens, et se rendent peut-être même compte qu'il y a un problème doctrinal, mais c'est encore très léger et aucun n'a encore donné raison à Mgr Lefebvre ni n'a reconnu la doctrine du Christ-Roi et les grandes encycliques si importantes pour Mgr Lefebvre. Leur prise de conscience est éventuellement suffisante pour les rencontrer afin de leur donner

la vraie doctrine — s'il veulent bien l'accepter — mais c'est bien insuffisant pour collaborer avec eux et, a fortiori, pour s'unir à eux.

Autre glissade : Mgr de Galarreta parle du magistère[1] conciliaire et post-concilaire, mais ce n'est pas plus du magistère que l'erreur n'est la vérité. De plus, il n'y a qu'un magistère dans l'Église, parler du magistère conciliaire, c'est le reconnaître comme authentique et vrai, à l'égal de la Tradition. C'est le problème central depuis le début : Rome voulait faire admettre que les proclamations du Concile appartiennent au magistère de l'Eglise, et Mgr Lefebvre a toujours refusé. Ensuite, ce fut le point central des discussion théologiques entre la Fraternité Saint Pie X et Rome, de 2009 à 2011 : Rome voulait toujours que la Fraternité Saint Pie X reconnaisse que le faux magistère de Vatican II est le magistère de l'Église.

Il est certain que Mgr de Galarreta ne reconnaît pas les proclamations de Vatican II comme appartenant au magistère de l'Eglise, mais il emploie le mot et cela est déjà trompeur.

Une double proposition romaine : doctrinale et canonique

Maison Générale : Mgr de Galarreta indique ensuite qu'une proposition de prélature personnelle a été faite par la Congrégation pour la Doctrine de la Foi, à l'été 2015, accompagnée d'une proposition de déclaration doctrinale. Et il fait savoir que le « Supérieur général a envoyé les deux textes romains à tous les supérieurs majeurs et à quelques théologiens de la Fraternité, ainsi qu'aux évêques pour qu'on en fasse une analyse, qu'on lui donne notre avis ».

Commentaire : Nous savions que Rome avait envoyé une proposition doctrinale, mais nous ne savions pas encore qu'elle y avait joint une proposition de prélature personnelle.

Rien que cette proposition de prélature personnelle devrait faire fuir tout traditionaliste censé.

Une prélature personnelle est une structure qui regroupe des prêtres et des personnes consacrées à l'apostolat, sous l'autorité d'un prélat en vue de les mettre à disposition des diocèses qui en ont besoin. (Concile Vatican II, Presbyt. Ordinis n° 10 ; Code moderniste can. 294 à 297)

Elle n'offre d'autonomie — et encore, elle est bien restreinte — que dans les rapports du prélat avec les membres de la prélature, mais, pour son ministère, elle est soumise aux évêques. Il ne s'agit ni d'un diocèse personnel comme le diocèse aux Armées, encore moins d'un patriarcat comme pour les Orientaux, lesquels peuvent librement fonder des paroisses et n'ont pas besoin d'autorisation pour exercer leur ministère, contrairement à la prélature qui doit s'entendre avec les évêques diocésains.

Rome a bien noté que, depuis le Chapitre de 2012, la Fraternité n'exigeait plus d'être exempte[2] des évêques diocésains. Il est symptomatique que Mgr Fellay n'en dise rien. Mgr de Galarreta, lui, révèle la chose et donne son avis ci-après. Nous verrons ce qu'il vaut.

Maison Générale : Au sujet de la proposition de déclaration doctrinale, l'évêque argentin reconnaît : « Ce que l'on voit dans la déclaration doctrinale, c'est qu'il n'y a plus la profession de foi du cardinal Ratzinger. Les autorités romaines nous demandent la profession de foi de Pie IV, c'est-à-dire la profession de foi du concile de Trente. Ensuite, dans la précédente proposition, il y avait un paragraphe sur la liberté religieuse. Ils ont supprimé cette exigence. L'œcuménisme est supprimé. Sur la messe ils nous demandaient de reconnaître la validité et la légitimité. Maintenant ils nous demandent de reconnaître la validité des nouveaux sacrements, de la nouvelle messe, selon l'édition typique, l'édition latine originale. Ce que la Fraternité a toujours reconnu. Voyez, ils enlèvent des conditions pour essayer d'arriver.

Commentaire : On sent que, là où Mgr Fellay se réjouit du changement d'attitude de Rome envers la Fraternité Saint Pie X, Mgr de Galarreta voit bien la manœuvre romaine.

Maison Générale : Puis, Mgr de Galarreta indique que le Supérieur général a tenu à répondre à l'offre romaine de reconnaître la Fraternité "telle qu'elle est", par une réponse préalable qui ne reste pas dans le vague : « Mgr Fellay nous a dit : *avant de répondre à cette proposition de la Congrégation de la Foi, je vais leur écrire, de façon assez exhaustive, pour bien préciser comment nous sommes et comment nous agissons, qu'est-ce que nous prêchons, qu'est-ce que nous faisons, qu'est-ce que nous ne faisons pas, et ce que nous ne sommes pas prêts à faire* », – afin de savoir si la Fraternité est acceptée "telle qu'elle est" vraiment.

Commentaire : Mais la Fraternité Saint Pie X n'est plus définie comme elle devrait, nous l'avons constaté à l'article précédent. « Telle qu'elle est » ne signifie plus la même réalité pour Mgr Fellay que pour Mgr Lefebvre. Mgr de Galarreta va-t-il

1. Le magistère est l'autorité doctrinale dans l'Église. Le mot a finit par désigner ce qui est enseigné par cette autorité.

2. L'exemption est le fait de ne pas être soumis aux évêques, mais seulement à Rome.

dénoncer l'arnaque et dire ce que la Fraternité Saint Pie X doit être pour demeurer ce que son fondateur en a fait ? Non, il n'en dit rien. Cette omission est un péché grave.

On dira que Mgr de Galarreta précise ici ce que Mgr Fellay n'a pas exprimé en Amérique Latine, à savoir la doctrine : « ce que nous prêchons ». Quel tour de passe-passe ! C'était justement le moment, pour faire pièce aux manœuvres de Mgr Fellay, de rappeler ce qu'il faut prêcher. Mais non, là aussi Mgr de Galarreta se tait. Ce que Mgr Fellay va dire à Rome, ce que prêche la Fraternité Saint Pie X, nous n'avons pas à le savoir. Mgr Fellay a déjà trahi la doctrine dans sa déclaration de 2012, il admet le Jubilé de la miséricorde, il admet plus ou moins *Dignitatis* humanae sur la liberté religieuse (interview à une télévision américaine), il admet le Concile à 90% (sermon du pèlerinage de Pentecôte) — comme si on pouvait admettre la lèpre à 90% — mais on n'a rien à en savoir.

Maison Générale : Le prélat argentin fait alors part de ses réserves pour une raison doctrinale de fond : « Eux, ils entendent surtout et toujours nous faire accepter, au moins vaguement, au moins en principe, le concile Vatican II et ses erreurs ». Et il ajoute que cette volonté romaine se retrouve, au plan pratique, dans la proposition canonique : « Il y a toujours, d'une façon ou d'une autre, une soumission par rapport aux dicastères romains ou par rapport aux évêques ». Ce qui l'amène à affirmer que, personnellement, il refuserait les propositions romaines : « Pour moi, un accord avec la Rome actuelle est exclu ». Il précise qu'il s'agit d'un refus prudentiel dicté par les circonstances – en l'absence de garanties nécessaires à la vie de la Fraternité –

Commentaire : Cela devient bien flou. S'il s'agit de raisons doctrinales de fond, ce sont elles qu'il faut mettre en avant et non la prudence. Et puis, ce « personnellement » n'est pas bien charitable. On attend d'un évêque des affirmations objectives et non des affirmations personnelles. Voyons la suite.

Maison Générale : et il tient à bien se distinguer de ceux qui font de ce refus un absolu : « Nous ne refusons pas, vous le voyez, de façon absolue et théorique la possibilité d'un accord avec Rome. C'est cela qui nous distingue de la "Résistance". Pour eux c'est un principe. C'est une question doctrinale : "Vous ne pouvez pas admettre la possibilité d'un accord avec Rome, sans être libéral". Ce n'est pas notre position. Il faut le redire : ce n'était pas la position de Mgr Lefebvre. Il a signé un protocole d'accord avec Rome. Et à ce moment là, même quand il a rompu après le protocole, Monseigneur a bien dit : "c'est parce qu'il n'y a pas les conditions nécessaires pour notre survie, pour notre protection". Parce qu'ils veulent nous tromper, parce qu'ils ne veulent pas nous donner la Tradition, parce qu'ils veulent nous ramener à Vatican II. C'est parce qu'il n'y a pas les conditions. Il a dit : "S'ils m'avaient donné les conditions, les conditions que j'avais mises, j'aurais signé". Cela Mgr Lefebvre l'a dit après les sacres. Et il a précisé : "Si j'ai signé un protocole d'accord, c'est parce qu'il n'y avait rien de contraire à la foi". Ni dans le contenu, ni dans le fait de signer. C'est évident. Donc nous continuons dans cette ligne.

Commentaire : Il est évident que, si l'on jette un regard superficiel sur la signature de l'accord du 5 mai 1988 par Mgr Lefebvre, on peut y voir une contradiction avec sa prédication très antimoderniste.

Il y a trois manières de s'en sortir. Mettre de côté la doctrine qui a dirigé l'action de Mgr Lefebvre et ne voir que le côté prudentiel. C'est la position de Mgr de Galarreta. Ou bien mettre de côté l'aspect prudentiel de sa démarche, ne retenir que la doctrine et nier la légitimité de la démarche de Mgr Lefebvre. C'est la position des "sedevacantistes" que Mgr de Galarreta attribue à la "Résistance". Ou, enfin, expliquer l'un par l'autre, et c'est la position que nous tenons, dans la Fidélité catholique.

Mgr Lefebvre mettait en premier la doctrine et la prédication du Christ-Roi. S'il désira une reconnaissance, s'il voulait des garanties, c'était pour être libre de prêcher le Christ-Roi. Il voulait faire la preuve de la bonne volonté de Rome par rapport à la doctrine — et non par rapport à la parole donnée — et la preuve fut faite, elle était négative. C'est pourquoi il affirma de nombreuses fois ensuite que l'accord n'est pas possible, à moins que Rome n'accepte les textes majeurs de l'Église contre les nouveautés et pour le Christ-Roi. Les plus fortes de ses déclarations se trouvent dans un écrit, le dernier de ses écrits, l'*Itinéraire spirituel* où on lit notamment ceci : « C'est donc un devoir strict pour tout prêtre voulant demeurer catholique de se séparer de cette Église conciliaire, tant qu'elle ne retrouvera pas la tradition du Magistère de l'Église et de la foi catholique. »

Mais ces nombreuses déclarations, Mgr de Galarreta ne les rappelle pas. Pourquoi ? À vous de répondre, cher lecteur.

Vers une reconnaissance unilatérale de la Fraternité ?

Maison Générale : Dans une seconde partie, et au-delà des propositions de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi, Mgr de Galarreta confie publiquement qu'il pense que le pape peut prochainement conférer un statut à

la Fraternité Saint-Pie X : « Je pense plutôt, et c'est là l'autre aspect des choses, que ce pape qui dit à qui veut l'entendre que nous sommes catholiques, qui dit et répète que la Fraternité est catholique, que nous sommes catholiques, qu'il ne va jamais nous condamner et qu'il faut régler notre "affaire". Je pense que – il a déjà commencé dans cette voie-là –, quand il verra qu'il n'y a pas d'entente avec la Congrégation de la Foi, je pense qu'il va passer outre toute condition doctrinale, théorique, pratique, ou quoi que ce soit… Il va faire des pas lui-même, dans le sens d'une reconnaissance de la Fraternité. Il a déjà commencé, il va tout simplement poursuivre. Ici je dis non pas ce que je désire, je dis ce que je prévois. Je prévois, je pense que le pape va aller dans le sens d'une reconnaissance unilatérale de la Fraternité, et plutôt par la voie des faits que par une voie de droit ou légale, canonique. »

Commentaire : Dont acte. Mais qu'on y réfléchisse, le Pape pourrait-il reconnaître la Fraternité Saint Pie X si elle continuait, comme Mgr Lefebvre, à attaquer le modernisme ? Cette reconnaissance prétendument unilatérale est la preuve que la Fraternité Saint Pie X a changé et ne fait plus peur à Rome.

Maison Générale : Mgr de Galarreta reconnaît que « cette reconnaissance de fait aurait un effet bon, bénéfique : c'est une ouverture apostolique assez extraordinaire, cela aura un effet extraordinaire ». Mais il ajoute qu'il y aurait alors deux risques : celui de créer une division en interne et celui de conditionner la prédication dans certaines circonstances. Et de s'interroger : « Il faudra une sagesse, une prudence extraordinaire, une fermeté, une clarté très grande. Sommes-nous capables de cela ? »

Commentaire : L'effet, toujours l'effet, jamais la chose en elle-même ! L'adultère a un effet bon, celui de donner naissance à des enfants qui, sans cela, n'auraient jamais vu le jour. Cela ne le rend pas acceptable. Juger par l'effet bon, c'est ce qu'on appelle la morale de situation, inventée par les modernistes pour ne jamais s'opposer au monde.

Mais cet effet est-il si bon que Mgr de Galarreta l'affirme ? L'accord avec le monde réconcilie le monde avec l'Église, mais en apparence seulement, car cela n'amène pas le monde à la foi, mais l'Église à l'esprit du monde.

Et puis, pourquoi craindre la division de la Fraternité Saint Pie X si elle est justifiée ? Notre Seigneur n'est-il pas le signe de contradiction qui révèle les pensées d'un grand nombre ? En l'occurrence, cette division révélera qu'il y a d'un côté un grand nombre de prêtres encore attachés à l'héritage de Mgr Lefebvre qui ne sont pas d'accord pour le voir brader et de l'autre les supérieurs qui ne pensent qu'à l'union avec Rome sans mettre cela sous l'éclairage de la doctrine et de la foi.

Enfin, la prédication est désormais largement conditionnée. Ce n'est plus un risque, c'est une réalité. Les bons prêtres qui veulent continuer à attaquer les erreurs sont obligés de prendre des précautions.

Maison Générale : Le prélat argentin répond en demandant de garder une confiance surnaturelle face à ces éventualités : « Si la Providence nous envoie cela, c'est là que nous aurons les grâces nécessaires pour surmonter les difficultés et pour les gérer comme il faut, mais bien sûr dans la mesure où ce n'est pas produit par notre volonté, où cela s'impose à nous. Si on a les idées claires, on pourra toujours en profiter pour le bien. Mais dans ce cas hypothétique, – je vous donne mon opinion sur des conjectures, n'est-ce pas ? – dans ce cas-là je pense qu'on aura les grâces nécessaires pour persévérer et pour faire le bien que nous devons faire dans la Sainte Église. Le Bon Dieu ne va jamais nous renier, arrêter de nous donner les moyens pour persévérer dans la foi et dans le vrai combat, si nous restons toujours dans la foi, dans l'espérance, dans la charité, dans la force de la confession de la foi, dans la sanctification quotidienne. »

Commentaire : Quelle contradiction ! Personnellement il trouve cela mauvais, mais si Rome le donne, cela devient bon ! Personnellement il n'est pas prêt à manger de la m...., mais si Rome la donne elle aura un effet bon. Bien plus, la Providence fera que la m.... soit bonne, à condition que nous vivions dans l'espérance. Cela s'appelle tenter Dieu.

La peur des risques et la confiance en la Providence divine

Maison Générale : Et de conclure après avoir soulevé une objection : « Alors vous me direz : "dans ces cas-là, il y a un risque !" – Oui, bien sûr. Dans la vie il y a beaucoup de risques, dans une guerre encore plus. Nous sommes en guerre. Donc ce sera ce que le Bon Dieu voudra. Mais j'ai confiance en la Providence, et j'ai une confiance totale en l'amour de Notre-Seigneur Jésus-Christ pour la Sainte Église. Alors dans la mesure où nous ne le cherchons pas, même si cela arrive, je pense qu'il ne faut pas s'affoler. Rien ne change. C'est le même combat qui continue, la même ligne. Simplement, il s'agit de profiter de ces espaces de liberté qui nous sont laissés. Dans une guerre si l'ennemi abandonne des tranchées, il faut les

prendre ; s'il recule, il faut avancer. Vous n'allez pas rester chez vous sous prétexte qu'il y a des risques. Il faut faire les choses prudemment, et après il faut du courage. Et surtout chez nous il faut la confiance en Dieu. C'est le combat pour Dieu. C'est le combat de Dieu. Notre confiance est en Lui et en la Très Sainte Vierge Marie.

Commentaire : Une infirmière s'oppose courageusement à l'avortement et aux avorteurs. Puis ceux-ci lui offrent un accord — et ils le peuvent, ils ont l'autorité, il s'agit du directeur — accord qu'elle accepte parce que ce n'est pas elle qui l'a demandé. Et cet accord sera un signe d'amour du Christ pour l'hôpital !

Un accord dans lequel on ne serait pour rien ? C'est occulter toutes les démarches de Mgr Fellay en faveur de cet accord. Mgr de Galarreta me fait penser à ces prêtres qui, tout en acceptant la nouvelle messe, nous disaient qu'ils en souffraient. Et les libéraux que cela arrangeait les justifiaient en disant que ces prêtres n'y étaient pour rien et que leur souffrance était rédemptrice et que, donc, ils rachetaient l'Église à leur manière.

Au contraire, saint Paul proclame qu'on ne peut faire le mal pour qu'il en advienne un bien. (Romains 3, 8)

Et puis, l'expression « espaces de liberté » est bien révélatrice. Elle vient des modernistes, elle sert à justifier la liberté religieuse, et Mgr de Galarreta l'emploie. Certes elle n'est pas fausse en soi, mais que Monseigneur l'emploie est révélateur du milieu dans lequel il baigne.

Maison Générale : « Personnellement je ne suis pas inquiet du tout par rapport à l'avenir de la Fraternité ou de la Tradition ;

Commentaire : C'est tout ce que nombre de « tradis » veulent entendre, ainsi hélas ! que plusieurs prêtres. Du moment que Monseigneur l'a dit, il n'y a plus à se poser de question. C'est-à-dire qu'on se dispense de comprendre.

Maison Générale : par contre, par rapport à l'avenir de la société, de nos nations jadis catholiques ou même de l'Église officielle, oui, je suis inquiet et pessimiste. On prévoit que cela évolue vers le pire. Or c'est justement lorsque nous arrivons à une situation beaucoup plus désespérée, extrême, qu'il y a l'intervention de la Divine Providence, l'intervention de Dieu qui a toujours ses moyens divins. Notre Seigneur est toujours le maître des événements, de l'histoire. Et pas seulement en général, mais en particulier. Donc si l'Évangile nous dit qu'il n'y a pas un seul cheveu de notre tête qui tombe…, que tous les cheveux de notre tête sont comptés, qu'il n'y a pas un moineau qui tombe sans la permission de Dieu (cf. Mt 10, 29-30), je pense qu'il faut rester très serein. C'est comme cela qu'on garde un jugement équitable sur les réalités objectives, et que l'on conserve une attitude non seulement équilibrée, mais catholique, chrétienne et sainte. C'est là la sagesse que nous a transmise Mgr Lefebvre, cette attitude catholique. Nous pouvons très bien garder aujourd'hui cette ligne dans la situation actuelle de la Sainte Église, tout comme devant toutes les éventualités qui vont se présenter d'ici peu. »

Fin de la reproduction du texte de la Maison Générale de la Fraternité Saint Pie X.

Commentaire : L'Évangile nous dit que pas un cheveu ne tombera de notre tête, parce qu'il n'est pas en notre pouvoir de faire pousser ou non les cheveux. Mais l'Évangile dit aussi que ceux qui n'auront pas pris soin des frères de Jésus-Christ iront en enfer. Mgr Lefebvre a pris soin des frères de Jésus-Christ en leur donnant la doctrine, les sacrements, les prêtres et les évêques que l'Église moderniste leur refusait. Mgr Fellay, lui, les soumet aux autorités modernistes, tord la doctrine quand il ne la tait pas. Certes il semble donner les bons sacrements, mais il n'y a pas que le rite qui compte, car un sacrement n'est fructueux qu'en fonction des dispositions de celui qui le reçoit.

Mgr Lefebvre,
Conférence spirituelle
20 septembre 1977 :

Les malheurs fondent sur nous. Nous avons lu dernièrement l'histoire de Job, l'histoire de Tobbie, ils ont été dans les malheurs pendant toute leur vie, après avoir été dans le bonheur, ils ont été persécutés. Le Bon Dieu a laissé Satan s'acharner sur eux d'une manière absolument invraisemblable. Tous leurs amis les critiquaient, tout le monde leur tombait dessus. Evidemment, quand on n'est plus dans le bonheur et dans la richesse, alors tout le monde vous tombe dessus, tout le monde vous dit que vous avez tort. Et puis le Bon Dieu les a rétablis dans leur vérité et dans leur richesse. Ils ont su supporter les douleurs et les difficultés. Ils ont tout supporté. Et puis un jour, la lumière se fait.

On ne peut pas, en se basant sur la vérité de toujours, ne pas continuer à être dans la vérité pour demain.

La reconnaissance de la Fraternité Saint Pie X une fausse conception de l'Église

par M. l'abbé Pivert

NOUS venons de voir une contradiction flagrante chez Mgr de Galarreta qui ne voudrait pas accepter la reconnaissance par Rome, mais qui l'accepte quand même.

Nous venons de voir les efforts que lui et Mgr Fellay déploient pour justifier l'injustifiable. Comment une telle contradiction est-elle possible ?

Une fausse conception de l'Église

C'est que Mgr Lefebvre définissait l'Église par la foi, eux par l'autorité.

Voici ce que Mgr Lefebvre proclamait : « On nous demande souvent : – mais ne déchirez pas l'Église, ne divisez pas l'Église, ne faites pas schisme ! Mais, mes biens chers Frères, dites-moi où est l'unité de l'Église. Qu'est-ce qui fait l'unité de l'Église ? Ouvrez tous les livres de théologie, ouvrez tous les livres des saints, ouvrez tous les livres des docteurs et des théologiens : ce qui fait l'unité de l'Église, c'est l'unité de la foi, de la foi. On se sépare de l'Église dès lors qu'on n'a plus la foi catholique. Voilà ! Et toute personne investie de pouvoirs dans l'Église depuis que Notre-Seigneur a fondé son Église, toute personne qui a quelque pouvoir dans l'Église, et tout particulièrement tous les clercs et particulièrement les évêques, et spécialement le pape, sont au service de cette unité, sont au service de cette foi. Allez enseigner l'Évangile, pas un autre Évangile, pas n'importe quel Évangile ! Allez enseigner l'Évangile, soyez au service de ce message que je vous ai donné, mais il ne faut pas changer le message. » (Homélie Fatima, 22 août 1987)

« Car qu'est-ce qu'un pape encore une fois ? C'est celui qui nous donne les trésors de la Tradition et le trésor du dépôt de la foi, et la vie surnaturelle par les sacrements et par le sacrifice de la messe. L'évêque n'est pas autre chose, le prêtre n'est pas autre chose : transmettre la vérité, transmettre la Vie qui ne nous appartient pas. L'épître le disait tout à l'heure. La vérité ne nous appartient pas, elle n'appartient pas plus au pape qu'à moi. Il est le serviteur de la vérité comme je dois être le serviteur de la vérité. Nous ne pourrions pas suivre quelqu'un qui nous entraîne dans l'erreur. C'est évident. Or, quel est le critère de la vérité ? On me dit : « Vous jugez le pape. » Mgr Benelli m'a jeté à la figure : « Ce n'est pas vous qui faites la vérité ! » Bien sûr ce n'est pas moi qui fais la vérité, mais pas le pape non plus. La vérité c'est Notre Seigneur Jésus-Christ. Et donc il faut nous reporter à ce que Notre Seigneur Jésus-Christ nous a enseigné, à ce que les apôtres nous ont enseigné, à ce que les Pères de l'Église, à ce que toute l'Église a enseigné, pour savoir où est la vérité. » (Sermon de Lille, 19 août 1976)

« L'autorité déléguée par Notre-Seigneur au pape, aux évêques et au sacerdoce en général est au service de la foi en sa divinité et de la transmission de sa propre vie divine. Toutes les institutions divines ou ecclésiastiques sont destinées à cette fin. Tout le droit, toutes les lois, n'ont pas d'autre but. Se servir du droit, des institutions, de l'autorité pour anéantir la foi catholique et ne plus communiquer la vie, c'est pratiquer l'avortement ou la contraception spirituelle. Qui osera dire qu'un catholique digne de ce nom peut coopérer à ce crime pire que l'avortement corporel ? » (Déclaration, *Figaro*, 4 août 1976 et *Itinéraires*)

Au contraire, pour Mgr Fellay :

« L'Église officielle est l'Église visible, c'est l'Église catholique ; un point c'est tout !

« Il ne faut jamais être un clerc vagus [sans dépendance canonique]. Le problème de la juridiction montre l'importance d'être reconnu canoniquement. On ne peut pas dire que ce n'est pas important d'avoir le sceau de catholique. Il faut avoir le sceau ! De là notre intérêt à rester toujours en contact avec les autorités romaines afin d'obtenir ce sceau, comme notre fondateur l'a toujours fait. Jamais nous n'avons voulu couper avec Rome, et pour cela nous avons toujours maintenu des contacts. » (20 déc. 2014, ordinations à La Reja)

Et encore, dans l'interview au journal *Présent* le 27 juin dernier, le journaliste lui posait la question suivante : *Il y a quelques semaines, des séminaires de la Fraternité ont reçu la visite d'envoyés du Vatican, le cardinal Brandmüller, Mgr Schneider. Ces visites constituent un lien public avec « l'Église officielle ». N'est-il pas vital ?* Voici ce que Mgr Fellay répondait :

« Le lien avec l'Église est vital. La manifestation de ce lien peut varier. Les dates et lieux de ces visites ont été laissés à mon choix, le Vatican a proposé des noms. J'ai choisi les séminaires, ce qui me paraissait, pour des évêques, le plus éloquent et le plus représentatif. »

De même, pour Mgr Fellay, tous ceux qui ne tiennent pas ses positions sont « sedevacantistes », c'est-à-dire tous ceux qui, tout en reconnaissant le Pape comme tel, refusent de le suivre à cause de son modernisme. C'est un des reproches qu'il a fait au livre que j'ai publié *Mgr Lefebvre, nos rapports avec Rome.* (voir le dernier bulletin, n° 168 que je publiai avant d'être chassé du Moulin du Pin.)

Quant à Mgr de Galarreta, il craint une division de la Fraternité Saint Pie X et c'est pour lui une raison d'accepter l'accord dont il vient de dire qu'il ne faudrait pas l'accepter ! On ne peut donner plus clairement priorité à la structure sur tout le reste.

Un peu de philosophie

Comment en est-on arrivé à fausser ainsi la définition de l'Église en la définissant concrètement par son chef et sa structure, au lieu de la définir par la foi ?

Cela vient du protestantisme qui a divisé la chrétienté. Les uns étaient catholiques, les autres protestants, adversaires souvent acharnés les uns des autres. Comment maintenir l'unité ?

On posa le principe *Cujus regio, ejus religio*, c'est-à-dire *Tel prince, telle religion*. En France, le roi Louis XIII dut gouverner un royaume profondément divisé par sept guerres de religion et il instaura pour cela l'absolutisme selon lequel les sujets ne se définissent plus par un certain style de vie animé de la foi et de l'esprit de foi, ils sont définis par la soumission au Roi. C'est un changement radical de la conception de l'unité. Voir par exemple *La constitution de l'Ancienne France*, par Bernard Basse chez DMM ou *La naissance dramatique de l'absolutisme*. De la royauté cela passera, très augmenté évidemment, à la république. Socialiste, catholique, traditionaliste, cela n'importe plus pour être Français. La société est devenue un artifice dans lequel on réunit les contraires sous une direction unique.

Cette dérive fut encore augmentée par le pape Léon XIII et son ralliement à la République. Le pape demande à tous les Français de se soumettre à la République, car il faut, affirmait-il, reconnaître le pouvoir établi. C'est ce principe qui a justifié, depuis, le ralliement à toutes les révolutions. Du coup, la foi, la vertu n'entrent plus dans la définition du Français.

Là-dessus, arrive la définition de l'infaillibilité pontificale qui est évidemment excellente, car elle précise la nature du magistère pontifical, mais on l'a dénaturée, d'où les conséquences actuelles. En effet, l'infaillibilité ne concerne que le magistère, c'est-à-dire la vérité ou, plus exactement l'enseignement de la vérité, alors qu'on l'a étendue au gouvernement qui dirige les actes. Dans son enseignement (son magistère) suprême le pape déclare ce que Dieu a révélé, il ne parle pas de soi-même, tandis que dans son gouvernement, le pape agit personnellement selon la vertu de prudence, avec l'assistance du Saint Esprit certes, mais ce n'est qu'une assistance dont il peut s'écarter. Le transfert de l'infaillibilité de l'enseignement au gouvernement a donné au gouvernement pontifical la même valeur que la révélation divine. Cela a changé la nature du chrétien. Alors qu'il se définit en premier comme celui qui croit à la révélation divine transmise par le magistère ecclésiastique (infaillible), on en a fait celui qui obéit au pape. Dans le premier cas, l'obéissance est en dépendance de la foi, dans le second elle passe avant la foi, elle finit même par avoir le pouvoir de changer la foi. C'est ce qui se passe avec les « ralliés » : leur adulation du pape leur fait pervertir la foi, par exemple quand ils acceptent le « Catéchisme de l'Église Catholique » publié par Benoît XVI.

On ne s'est pas assez rendu compte que Mgr Lefebvre, en définissant tout par rapport à la foi, a remis en ordre la définition de l'Église. Sans faire de philosophie, sans faire de politique, il a remis en ordre la société.

Mgr Fellay lui, au contraire, comme les « ralliés », pousse à fond la définition de l'Église par l'autorité. Là où Mgr Lefebvre ne cherchait que

le sceau de la foi, Mgr Fellay cherche le sceau de Rome. (Sermon en Argentine).

Des malheurs en cascades

Cette fausse définition de l'autorité ecclésiastique oblige évidemment Mgr Fellay à se rallier à Rome et donc à se rallier à des modernistes. Mais, une fois qu'il leur sera soumis, ce sera selon cette fausse conception de l'autorité. En effet, si on accepte une autorité, on l'accepte telle qu'elle est. C'est elle qui définit les choses. De plus, Mgr Fellay n'aura pas de mal à accepter cette fausse nature de l'autorité puisqu'il la partage.

Comment pourra-t-il, alors, légitimer de ne pas lui être soumis dans la nouvelle « foi » moderniste ? Il ne le pourra que dans le pluralisme : « traditionaliste ou moderniste, c'est secondaire, du moment que vous êtes soumis au pape. » C'est le discours qu'on lui tiendra et qu'il sera bien obligé d'accepter. En ayant des œillères, en se contenant dans les chapelles et les écoles de la Fraternité, sans chercher trop à convertir les modernistes, cela peut marcher… tant qu'on ne se préoccupe pas trop du jugement de Dieu.

Qui détient la vérité, la Rome moderne ou la Tradition ?

Mgr Lefebvre accusait Rome d'avoir découronné Notre Seigneur Jésus-Christ et il travaillait à lui rendre sa couronne ; Mgr Fellay n'accuse plus Rome que du bout des lèvres — et jamais sur la royauté du Christ — et ne cherche nullement à rendre sa couronne au Christ-Roi.

Pour rendre à Notre Seigneur Jésus-Christ sa couronne Mgr Lefebvre avait encadré toutes ses discussions avec Rome par des conditions qui sont les mêmes d'un bout à l'autre :

1978 : « Je pense qu'à la prochaine rencontre, ou avant la prochaine rencontre d'ailleurs, s'ils me demandent vraiment ce colloque, c'est moi qui leur poserai des questions. C'est moi qui les interrogerai, pour leur dire : – *Quelle Église êtes-vous ? À quelle Église avons-nous affaire, si j'ai affaire à l'Église catholique, ou si j'ai affaire à une autre Église, à une contrefaçon de l'Église ?…* Or, je crois sincèrement que nous avons affaire à une contrefaçon de l'Église et non pas à l'Église catholique. Ils n'enseignent plus la foi catholique. Ils ne défendent plus la foi catholique. Non seulement ils n'enseignent plus la foi catholique et ne défendent plus la foi catholique, mais ils enseignent autre chose, ils entraînent l'Église dans autre chose que l'Église catholique. Ce n'est plus l'Église catholique. Ils sont assis sur le siège de leurs prédécesseurs, tous ces cardinaux qui sont dans les congrégations et tous ces secrétaires qui sont dans ces congrégations ou à la secrétairerie d'État ; ils sont bien assis là où étaient leurs prédécesseurs, mais ils ne continuent pas leurs prédécesseurs. Ils n'ont plus la même foi, ni la même doctrine, ni la même morale que leurs prédécesseurs. Alors ce n'est plus possible. Et principalement, leur grande erreur, c'est l'œcuménisme. Ils enseignent un œcuménisme qui est contraire à la foi catholique.

« Et je dirai : – Que pensez-vous des anathèmes du concile de Trente ? Que pensez-vous des anathèmes de l'Encyclique *Auctorem Fidei* sur le concile de Pistoie ? Que pensez-vous du *Syllabus* ? Que pensez-vous de l'Encyclique *Immortale Dei* du Pape Léon XIII ? Que pensez-vous de la *Lettre sur le Sillon* par le Pape saint Pie X ? de l'Encyclique *Quas Primas* du Pape Pie XI, de *Mortalium Animos* justement du Pape Pie XI contre l'œcuménisme, contre ce faux œcuménisme ? et ainsi de suite… Qu'ils me répondent ! Qu'ils me répondent s'ils sont toujours d'accord avec tous ces documents des papes, avec tous ces documents officiels qui définissent notre foi. Ce ne sont pas des documents quelconques, ce ne sont pas des allocutions ou des conversations privées des papes, ce sont des documents officiels qui engagent l'autorité du pape. Alors ? … » (Conférence, Écône, le 21 juin 1978)

Après l'échec des négociations, en 1988, Mgr Lefebvre répète ce qui fut toujours pour lui sa ligne de conduite :

« Quand on nous pose la question de savoir quand il y aura un accord avec Rome, ma réponse est simple : quand Rome re-couronnera Notre Seigneur Jésus-Christ. Nous ne pouvons être d'accord avec ceux qui découronnent Notre-Seigneur. Le jour où ils reconnaîtront de nouveau Notre-Seigneur roi des peuples et des nations, ce n'est pas nous qu'ils auront rejoints, mais l'Église catholique dans laquelle nous demeurons. » (Conférence à Flavigny, décembre 1988 – *Fideliter* n° 68 de mars-avril 1989)

« Si je vis encore un peu et en supposant que d'ici à un certain temps Rome fasse un appel, qu'on veuille nous revoir, reprendre langue, à ce moment-là c'est moi qui poserai les conditions. Je n'accepterai plus d'être dans la situation où nous nous sommes trouvés lors des colloques. C'est fini. Je poserai la question au plan doctrinal : « Est-ce que vous êtes d'accord avec les grandes encycliques de tous les papes qui vous ont précédés. Est-ce que vous êtes d'accord avec *Quanta Cura* de Pie IX, *Immortale Dei*, *Libertas* de Léon XIII, *Pascendi* de Pie X, *Quas Primas* de Pie XI, *Humani generis* de Pie XII ? Est-ce que vous êtes en pleine communion avec ces papes et avec leurs affirmations ? Est-ce que vous acceptez encore le serment antimoderniste ? Est-ce que vous êtes pour le règne social de Notre Seigneur Jésus-Christ ?

« Si vous n'acceptez pas la doctrine de vos prédécesseurs il est inutile de parler. Tant que vous n'aurez pas accepté de réformer le Concile en considérant la doctrine de ces papes qui vous ont précédés, il n'y a pas de dialogue possible. C'est inutile. » (Entretien, *Fideliter* n° 66 – nov déc 1988)

Mgr Fellay, au contraire, ne cherche pas à ramener Rome à la Tradition, mais à faire accepter la Tradition par Rome, sans que celle-ci se convertisse : « s'il y a une chance, une seule, que des contacts avec Rome puissent faire revenir un peu plus de Tradition dans l'Église, je pense que nous devons saisir l'occasion. » (*Présent* 27 juin 2015) « La Fraternité Saint Pie X a un rôle de contrepoids à l'intérieur même de l'Église. » (Ibidem) Et il affirme que c'était déjà ce que faisait Mgr Lefebvre ! S'il y a contrepoids, c'est qu'on accepte le poids contraire, et qu'on désire seulement le rééquilibrer. Autant dire que Mgr Fellay veut rééquilibrer le modernisme.

Dans un de ses discours, il admet que Rome ne reviendra pas à la Tradition avant des siècles, autant dire à la saint Glinglin. Autant dire qu'il prend son parti de ne pas chercher à convertir la Rome moderniste. Alors, que vaut la vérité si on y croit pour soi et non pour les autres ?

On dira que Mgr Fellay a critiqué le dernier synode sur la famille. Mais il s'agit là de morale, non de dogme. Et, en condamnant les « excès », il se garde bien de toucher au fond.

Des discussions doctrinales ont eu lieu entre la Fraternité Saint Pie X et Rome pendant deux ans. Les deux parties ont déclaré qu'elles avaient bien défini les positions doctrinales respectives. Alors, pourquoi ne pas les avoir publiées, comme Mgr Lefebvre avait publié *J'accuse le Concile, Les dubia* sur la liberté religieuse, et tous ses échanges avec Rome ? « Nous ne voulons pas mécontenter Rome » a répondu Mgr Fellay quand on lui posa cette question.

Tout est dit.

Ce ne sont pas quelques vagues sermons sur le Christ-Roi qui y changeront grand-chose.

Un accord unilatéral ?

Mgr Fellay et Mgr de Galarreta annoncent une reconnaissance unilatérale de la Fraternité Saint Pie X de la part du pape. C'est se moquer de nous !

Dès qu'une offre unilatérale est acceptée, elle devient bilatérale.

Et la Fraternité Saint Pie X est-elle obligée d'accepter tout ce qui vient de la Rome moderne ? Oui, évidemment répond Mgr Fellay, sinon on est « sedevacantiste ». Non si c'est contraire à la Tradition, répond Mgr Lefebvre.

C'est tout.

La reconnaissance et les accords du 5 mai 1988

Mgr de Galarreta développe abondamment l'idée que Mgr Lefebvre n'avait vu aucun problème dans les accords du 5 mai, si ce n'est qu'il n'avait pas confiance en Ratzinger et Jean-Paul II à l'époque. Mais, l'attitude des Romains ayant changé, on pourrait désormais accepté les accords du 5 mai 1988, bien que Mgr Lefebvre les ait dénoncés.

J'ai rencontré il y a peu l'auteur du livre *Pierre m'aimes-tu*, livre que Mgr Lefebvre avait recommandé juste avant le sermon des sacres. L'auteur était à l'époque séminariste (depuis, il a dû quitter le séminaire, en tout bien tout honneur et est donc désormais un pieux fidèle laïc). Voici ce qu'il m'a raconté. Dès son entrée au séminaire il avait présenté son projet de livre à Mgr Lefebvre qui l'avait vivement encouragé à le parfaire et à le publier. Sur ce, on arrive en 1988 et, au retour des vacances de Pâques, l'auteur est appelé dans le bureau de Mgr Lefebvre. Celui-ci, rayonnait de joie et de satisfaction : « Rome m'accorde un évêque ! » Alors, l'auteur de dire que ce n'est probablement plus le moment de publier le livre. Effectivement, Monseigneur répond que ce n'est pas le moment de cogner sur Rome alors qu'elle nous donne satisfaction, surtout que le livre devait être publié chez *Fideliter*, maison d'édition officielle de la Fraternité Saint Pie X.

« Alors, c'est remis à jamais ! » répond l'auteur. « Attendez, répond Mgr Lefebvre. Les sacres auront lieu le 29 juin. L'accord ne tiendra pas un mois et, de nouveau, ce sera la division entre Rome et nous. Alors, vous publiez fin juillet ! »

Voilà ce que Mgr Lefebvre pensait de l'accord au moment où tout semblait bien aller.

Au sujet de cet accord du 5 mai 1988, il faut aussi savoir que Rome avait écarté Mgr Lefebvre de la discussion. Ce sont les abbés Bernard Tissier de Mallerais et Patrice Laroche qui furent les interlocuteurs de Rome. Ils étaient tellement heureux de ce qu'ils croyaient avoir obtenu, qu'ils enthousiasmèrent Mgr Lefebvre qui signa l'accord, mais qui se rétracta bientôt, comme l'on sait.

Si l'adversaire abandonne une tranchée, il faut l'investir

« Si l'adversaire abandonne une tranchée, il faut l'investir », c'est ce que Mgr de Galarreta a déclaré lors de sa conférence à Bailly. Cela prouve qu'il n'a rien compris aux guerres révolutionnaires. La guerre d'Algérie fut gagnée parce que l'armée avait conquis le cœur des musulmans

Fausse conception de l'Église

d'Algérie. (Lisez *On m'appelait Boulhaya*, 16 €.) Elle fut perdue par trahison et non sur le terrain.

Lors des deux guerres mondiales, la France fut bien libérée de la présence des armes, mais les esprits et la vie publique furent envahis et pourris par le matérialisme, le communisme et le libéralisme des « libérateurs ».

En Indochine, Geneviève de Galard était une infirmière dont l'héroïsme, la bonté, la noblesse avaient fait une des plus grandes figures de l'époque. Les Viêts avaient demandé qu'elle publiât un simple mot de bienveillance envers eux et ils libéreraient les prisonniers. Oui, dans les guerres idéologiques, un simple papier peut faire perdre tout ce que les armes ont gagné.

Dans une guerre révolutionnaire ou subversive — et c'est bien le cas — ce ne sont pas les tranchées qui comptent, mais les convictions qu'on fait partager.

Je recommande à Mgr de Galarreta de lire – ou de relire – *La conjuration antichrétienne* de Mgr Delassus et *Les modérés* d'Abel Bonnard.

La chute des exigences

De 1978 à 1988,
Mgr Lefebvre :

« Est-ce que vous êtes d'accord avec les grandes encycliques de tous les papes qui vous ont précédés. Est-ce que vous êtes d'accord avec *Quanta Cura* de Pie IX, *Immortale Dei*, *Libertas* de Léon XIII, *Pascendi* de Pie X, *Quas Primas* de Pie XI, *Humani generis* de Pie XII ? Est-ce que vous êtes en pleine communion avec ces papes et avec leurs affirmations ? Est-ce que vous acceptez encore le serment antimoderniste ? Est-ce que vous êtes pour le règne social de Notre Seigneur Jésus-Christ ?

« Si vous n'acceptez pas la doctrine de vos prédécesseurs il est inutile de parler. Tant que vous n'aurez pas accepté de réformer le Concile en considérant la doctrine de ces papes qui vous ont précédés, il n'y a pas de dialogue possible. C'est inutile. » (*Fideliter* n° 66 – nov déc 1988)

Chapitre de 2006 :

« Dans les échanges qu'elle a eus en ces dernières années avec Rome, la Fraternité a pu constater le bienfondé et la nécessité des deux préalables qu'elle a réclamés, (la liberté entière et sans conditions pour la Messe tridentine et le retrait du décret d'excommunication des quatre évêques de la Fraternité,) qui procureraient un très grand bien à l'Église en restituant à celle-ci au moins une partie de ses droits à sa propre Tradition. Non seulement le trésor de grâces dont jouit la Fraternité serait sorti de dessous le boisseau, mais il apporterait ainsi le remède dont le Corps mystique a tant besoin pour guérir.

Si, après leur accomplissement, la Fraternité attend la possibilité de discussions doctrinales, c'est encore dans le but de faire résonner plus fortement dans l'Église la voix de la doctrine traditionnelle. En effet, les contacts qu'elle entretient épisodiquement avec les autorités romaines ont pour seul but de les aider à se réapproprier la Tradition que l'Église ne peut renier sans perdre son identité, et non la recherche d'un avantage pour elle-même, ou d'arriver à un impossible "accord" purement pratique. « *Le jour où la Tradition retrouvera tous ses droits, le problème de la réconciliation n'aura plus de raison d'être et l'Église retrouvera une nouvelle jeunesse.* » (Mgr Lefebvre, lettre à Jean-Paul II)

Chapitre de 2012 :

« Conditions *sine qua non* que la Fraternité s'impose et qu'elle réclame des autorités romaines avant d'envisager une reconnaissance canonique :

1. Liberté de garder, transmettre et enseigner la saine doctrine du Magistère constant de l'Église et de la vérité immuable de la Tradition divine ; liberté de défendre, corriger, reprendre, même publiquement, les fauteurs d'erreurs ou nouveautés du modernisme, du libéralisme, du concile Vatican II et de leurs conséquences ;

2. User exclusivement de la liturgie de 1962. Garder la pratique sacramentelle que nous avons actuellement (y inclus : ordres, confirmation, mariage) ;

3. Garantie d'au moins un évêque.

Conditions souhaitables :

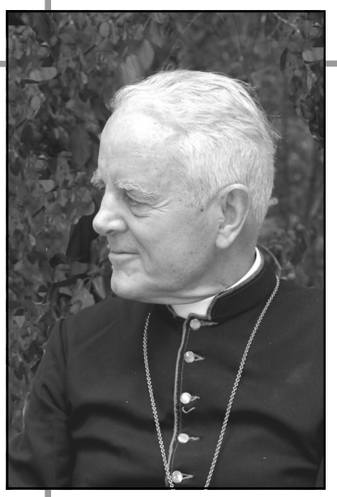
1. Tribunaux ecclésiastiques propres en première instance ;

2. Exemption des maisons de la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X par rapport aux évêques diocésains ;

3. Commission Pontificale à Rome pour la Tradition en dépendance du Pape, avec majorité des membres et présidence pour la Tradition.

Mgr Fellay en 2016 :

« Ce que je fais actuellement est de dire à Rome : la condition unique, la condition sine qua non pour nous d'accepter une reconnaissance est de nous accepter tels que nous sommes — mais cela est normal puisque nous sommes catholiques. "Tels que nous sommes", qu'est ce que cela signifie ? Cela veut dire que nous ne célébrerons jamais la nouvelle messe, que jamais nous ne concélébrerons, que jamais nous ne donnerons la communion dans la main, que jamais nous ne distribuerons la communion lors d'une messe nouvelle ; et au contraire, nous allons dire aux gens de ne pas aller à la nouvelle messe, on va continuer à leur dire de ne pas communier dans la main, on va dire aux prêtres qu'il faut vérifier si oui ou non ils sont prêtres. »



L'autorité est faite pour la vérité

Sermon de Mgr Williamson à l'inauguration de La Villeneuve

Le 14 juillet, lors de l'inauguration du prieuré de La Villeneuve, en présence de Mgr Faure, de nombreux prêtres de la Fidélité et de nombreux fidèles, Mgr Williamson prononça le sermon suivant.

Monseigneur,

Cher Abbé Pivert,

Chers Prêtres,

Chers Fidèles,

C'est une occasion d'allégresse, une grande allégresse de voir une maison en campagne pas faite pour cela, mais en train d'être rendue au service de Dieu, à la gloire de Dieu et au service de la vérité. Et nous félicitons M. l'abbé Pivert, nous le félicitons tous et nous le remercions de son courage et d'avoir réussi à rassembler aujourd'hui tant de fidèles dont plusieurs, sans doute, sont venus d'assez loin. Nous remercions aussi de leur présence les prêtres surtout, un grand nombre de prêtres, qui veulent se joindre à M. l'abbé Pivert pour l'inauguration de cette maison de Dieu. Leur présence donne évidemment de l'importance à cet événement.

Une grange devient une chapelle, une maison devient un prieuré, une ferme devient un lieu de Dieu. Pourquoi cette transformation ? En premier, pour la vérité.

Pour la vérité

Notre Seigneur vient de nous le dire dans l'évangile d'aujourd'hui, [celui de la fête du Christ-Roi]. Pilate lui demande : « Donc tu es Roi ? » et Jésus lui répond : « Tu le dis : Je suis Roi. Voici pourquoi je suis né, voici pourquoi je suis venu dans le monde, c'est pour rendre témoignage à la vérité. Quiconque appartient à la vérité, entend ma voix. » Il n'y a aucune autre institution sur la terre que l'Église qui soit si purement et uniquement pour le service de la vérité. Plus une institution s'approche de l'Église catholique, plus elle sera vouée au service de la vérité. Mais même la monarchie française qui a été quand même très proche de l'Église, n'a pas été une institution de vérité comme l'Église elle-même. On pense par exemple à un grand serviteur de la monarchie française, le Cardinal de Richelieu, qui n'a quand même pas su servir en premier l'Église catholique et qui, par-là, a mis l'Europe sur le chemin de son éloignement de Dieu.

Et chaque fois qu'on s'éloigne de la vérité, on s'éloigne de Dieu. Et, s'éloignant de Dieu, la maison tombe. C'est le psalmiste qui le dit : « Qui ne construit pas avec Dieu, va voir tomber son affaire ». Le psalmiste le dit plus élégamment, mais le sens est clair. Et lorsque l'Église elle-même, lorsque les hommes d'Église eux-mêmes quittent la vérité ou préfèrent l'autorité à la vérité, ce sera toujours la chute de l'Église ou la chute de ces hommes d'Église pour se faire remplacer tôt ou tard par des hommes qui serviront mieux la vérité. Et cela parce que Notre Seigneur est venu pour la vérité et qu'il a institué l'Église catholique pour la vérité.

Autorité et vérité

Entre l'autorité et la vérité, il y a des liens intimes. *Les causes se causent mutuellement, causae sunt invicem causae*, dit la vraie philosophie. La cause finale de l'Église catholique, c'est la vérité. La cause efficiente, c'est l'autorité. C'est l'autorité qui effectue, qui produit, qui garantit, qui appuie la vérité. Et c'est la vérité qui est le but de l'autorité. Ce n'est pas l'autorité qui est le but de la vérité. L'autorité, même catholique, n'est pas une fin en soi-même. Elle est finalisée par la vérité. La vérité s'exprime dans la doctrine.

Et c'est parce que Mgr Lefebvre était en premier un homme de doctrine et qu'il mettait la cause finale à la place qui lui est due, c'est-à-dire maîtresse de l'autorité si on peut dire. C'est pour cela que son affaire a fleuri, si l'on peut dire, que la Congrégation qu'il a fondée a fleuri. Mais, dès sa mort, on a commencé à perdre de vue cette primauté de la doctrine, cette primauté de la vérité, la vérité du Christ-Roi, cette vérité affirmée et mise en premier par Notre Seigneur lui-même au moment de sa Passion.

Lui n'étant plus là on a recommencé à mettre en avant l'autorité.

On a senti cette défaillance de l'autorité qui est due à ce Concile où l'autorité catholique s'est séparée de la vérité catholique. L'autorité a préféré s'allier au monde, se mettre au diapason du monde moderne. La vérité d'hier ne semblait plus bonne à ces hommes d'Église des années 1960, ne semblait plus bonne pour les hommes modernes. Il fallait adapter la vérité au monde moderne et mettre l'homme à la place de Dieu et, donc, l'Église a tout de suite commencé à chuter et à dépérir. L'autorité catholique, de par son prestige acquis dans le passé, avait encore et jusqu'aujourd'hui, beaucoup de force.

Mgr Lefebvre, étant un homme d'Église, a beaucoup insisté sur l'autorité à l'intérieur de la Fraternité Saint Pie X, pour appuyer la vérité, pour effectuer, pour être la cause qui protège et assure la vérité. Pour lui c'était toujours la vérité qui était la fin et donc pas de grand problème tant qu'il vivait.

Et on voit dans la Fraternité également la force de l'autorité. Tout est parallèle entre ce qui s'est passé à Vatican II et ce qui se passe aujourd'hui dans la Fraternité Saint Pie X. C'est exactement le même processus qui se déroule. Tout comme dans l'Église officielle jusqu'aujourd'hui, les hommes d'Église gardent une grande autorité même s'ils ont trahi essentiellement la vérité, de même dans la Fraternité, les supérieurs gardent encore une grande autorité même s'ils sont en train de trahir la vérité. Les supérieurs de la Fraternité ne sont pas nés pour servir l'homme, ni pour servir le Concile, ni pour servir les autorités égarées de l'Église. Ils sont nés pour rendre témoignage à la vérité, c'est pour cela que Mgr Lefebvre les a institués. Ils ne le font plus et, donc, c'est la chute de la Fraternité. Comme l'Église officielle, l'Église de Vatican II, elle n'est pas encore complètement tombée, mais elle glisse. Tous les jours, elle glisse.

Et donc de là, la nécessité, la nécessité absolue pour la vérité, qu'il y ait des maisons, des fermes, des maisons de campagne, des lieux où la vérité est remise à l'honneur, à la place qui lui est due, la première place. Vous le savez, M. l'abbé Pivert est un homme de doctrine. On l'a vu dans les deux livres qu'il a publiés dernièrement : un livre qui cite extensivement les textes de Mgr Lefebvre et un autre livre où il expose les méfaits des autorités de la Fraternité qui quittent la vérité, qui ne mettent plus la cause finale au-dessus de la cause efficiente.

Jésus-Christ et la vérité

La vérité est la correspondance entre l'intelligence et la réalité. Alors, lorsque que Notre Seigneur dit : « C'est pour la vérité que je suis né et que je suis venu dans le monde », que veut-il dire ? Il veut dire qu'il est là pour révéler aux hommes la plénitude de la vérité, sur la vie, sur l'homme, sur l'Enfer, sur le Ciel, sur Dieu surtout, Père, Fils et Saint-Esprit, sur l'Eucharistie, tous ces grands mystères de notre foi. Et l'on se souvient de son propre exemple.

La vérité est divine

Au VI^e^ chapitre de l'Évangile selon saint Jean, on est dans la synagogue de Capharnaüm où Notre Seigneur expose, annonce la vérité sur la Sainte Eucharistie. C'est un mystère qui dépasse absolument notre intelligence, nous autres petits hommes. Saint Thomas dira que ce mystère dépasse l'intelligence des anges. Aucune créature ne peut comprendre par elle-même ce mystère. Nous le croyons, mais ce mystère nous dépasse complètement. Notre Seigneur l'annonce dans la synagogue de Capharnaüm, et beaucoup de braves gens le suivaient pour l'écouter. Il y avait sûrement quelques ennemis dans l'assistance, mais la grande partie de l'assistance était là parce qu'on suivait Notre Seigneur. On voulait l'écouter. Il annonce cette grande vérité et la foule commence à murmurer : ce n'est pas possible cela, manger sa chair ! Il dit que nous ne pouvons pas nous sauver si nous ne mangeons pas sa chair et si nous ne buvons pas son sang, c'est de la folie ! C'est du cannibalisme ! Et c'est en quelque sorte

le bon sens qui dicte cela : manger la chair de quelqu'un, c'est le cannibalisme. Eh bien le bon nombre, le nombre quitte Notre Seigneur. Le nombre ne le suit plus. Le nombre, le grand nombre de la foule commence à sortir de la synagogue. Il est fou ! On l'a bien aimé, on l'a bien apprécié, il nous a dit beaucoup de choses, il a accueilli nos enfants, il a guéri nos malades, nos maladies, ma foi, mais cela c'est le comble, c'est trop. Alors le nombre le quitte. Est-ce que Notre Seigneur rétrocède, est-ce qu'il bat en retraite, est-ce qu'il dit : Ah non, non, revenez, revenez, je ne veux pas dire ce que je viens de vous dire. Il aurait trouvé une explication ambiguë, gentille, doucereuse, n'est-ce pas ? Non, non, non il est là pour la vérité et finalement il ne reste presque que les apôtres. Et Notre Seigneur de leur poser la question : est-ce que vous aussi vous me quitterez ?

Jusque-là Notre Seigneur semble prêt à perdre même ses apôtres. Parce qu'il ne peut pas diminuer la vérité, la grandeur de ce mystère, même si le mystère dépasse complètement tous les hommes normaux, tous les hommes de bon sens, si on veut. Il est prêt à perdre ses apôtres : la vérité en premier, la grandeur de Dieu, les mystères de Dieu, l'infinité de Dieu, ce Dieu qui nous dépasse. Pas un Dieu qui cède à la mesure des hommes. Pas un Dieu rabaissé pour que les hommes le comprennent et pour que l'homme se sente son égal, non, non, non. Dieu comme il est. La réalité de Dieu. Un Dieu qui nous aime, d'un amour infini, prêt à inventer un mystère inimaginable par les hommes. Aucun d'entre nous, voulant montrer l'amour de Dieu envers les hommes, même en mettant des années et des années, n'aurait inventé cela, ce mystère par lequel Jésus se met entre les mains des hommes, à leur merci, non pas une seule fois comme au jardin de Gethsémani, mais chaque fois que la communion est distribuée, car il s'expose au risque qu'il y aura des hommes indignes qui le reçoivent. Et qu'est-ce que cela doit causer à Notre Seigneur dans toute sa grandeur, tout son amour, toute sa vérité, toute sa pureté, que de se livrer au pécheur ! Mais c'est ce qu'il a choisi, il le ferait même s'il n'y avait qu'un seul communiant qui communierait dignement, un petit enfant, que sais-je ? Un enfant de sept, huit ans qui le recevrait dans toute sa simplicité et pureté. Notre Seigneur, pour s'unir divinement avec cette petite âme, s'exposerait à tous ceux qui ne seraient peut-être pas dignes. Voilà l'amour de Dieu qui est également infini et qui nous dépasse. Et, donc, Notre Seigneur est prêt à perdre ses apôtres.

Alors nous avons la sublime réponse de saint Pierre, vous vous en souvenez bien : « Seigneur, c'est vous qui avez les paroles de la vie éternelle, à qui d'autre irions-nous ? » Les paroles de la vie éternelle, la vérité. Saint Pierre a bien compris. Ce que vient de dire Notre Seigneur le dépasse lui-aussi, mais il fait confiance parce qu'il sait que Notre Seigneur dit toujours la vérité. Ce sera quelque chose qui le dépasse, mais qui n'en sera pas moins réel. Les apôtres restent donc avec Notre Seigneur qui continue son ministère jusqu'à sa Passion. Sans doute il reprend probablement quelques-uns de ceux qui l'ont quitté, mais à condition que ceux qui veulent le suivre de nouveau, se soumettent à la vérité.

Saint Paul dit que la foi est une soumission de l'intelligence. Il faut soumettre son intelligence à ces vérités qui nous dépassent. C'est cela notre foi. Nous n'avons pas affaire à un Dieu qui est à notre niveau, mais à ce Dieu infini et qui nous dépasse infiniment. Donc la vérité est grande, infiniment grande, aussi grande que Dieu, parce que Dieu est réel, infini et réel. L'infinité est une réalité. Donc, lorsque les hommes d'Église se quittent la vérité, leur autorité s'effrite. Elle commence tout de suite à s'effriter. Parce que l'autorité ne sert plus la vérité. Le but même de l'autorité, l'essence de l'autorité, c'est la vérité. Et donc chaque fois qu'on délaisse la vérité, Notre Seigneur suscitera des voix pour la prononcer.

Vous vous souvenez aussi de cette citation du temps de la Passion de Notre Seigneur. C'est le dimanche des Rameaux, si je ne me trompe, où les Pharisiens, les ennemis de Notre Seigneur, lui reprochent de se faire applaudir par les femmes et les enfants. Et Notre Seigneur de répondre : si ces enfants venaient à se taire, (ils crient *Hosanna, Fils de David*), les pierres même de la rue se mettraient à crier la vérité. La vérité ne peut pas être tue. La vérité catholique ne peut pas être tue. Elle se fera entendre jusqu'à la fin du monde.

La vérité ne disparaîtra jamais

À la fin du monde, Notre Seigneur dit : trouverai-je encore la foi sur la terre ? C'est dire qu'alors l'Église sera très réduite, très, très réduite. Comme aujourd'hui. Et ce n'est pas la réduction du nombre qui fera taire la vérité. L'Église sera toujours là parce que Notre Seigneur a dit : je serai avec vous jusqu'à la fin du monde. Mais elle sera très petite, très petite comme aujourd'hui. Aujourd'hui, on peut penser que c'est la répétition générale de la fin du monde. Ce n'est pas encore la fin du monde, c'est peut-être plutôt la fin des temps, mais on voit que Notre Seigneur suscite la vérité dans la Tradition. Mais pas seulement dans les catholiques de la Tradition, il y a des gens qui viennent du dehors, il y a des païens qui se convertissent, qui entendent la voix de la vérité. Il y a des catholiques de l'Église offi-

cielle qui ont été égarés et qui arrivent à comprendre et qui se mettent à suivre les voix de la vérité. Toujours et de partout viendront ces hommes éclairés par Dieu avec le sens de la vérité et le désir de la vérité, des hommes qui ne veulent plus être trompés par le monde de mensonge qui nous entoure, qui nous opprime, qui nous abat, qui nous corrompt, qui nous assassine. Les mensonges assassins : les journaux, les medias, les politiciens, les universités, plein de mensonges. Et il y aura toujours des gens qui ne veulent pas le mensonge et qui chercheront la vérité. Rien que chercher la vérité est déjà un don et une grâce de Dieu. « Tu ne me chercherais pas si tu ne m'avais pas déjà trouvé », dit Notre Seigneur c'est-à-dire « Tu ne chercherais pas la vérité si je ne t'avais pas déjà trouvé » dit Notre Seigneur, car c'est bien la grâce de Dieu qui mène.

Notre vraie force est dans la vérité, non dans l'autorité

Alors, nous remercions du fond du cœur les prêtres comme M. l'abbé Pivert et les prêtres qui l'entourent dont chacun cherche à établir un centre de vérité. On leur reproche : « Vous n'avez pas d'autorité, vous n'avez pas de structure, vous n'avez pas d'organisation, vous n'avez pas de supérieur, vous n'en faites qu'à votre tête ». Non, non. Non, non. Si ces prêtres se sont donné la peine de sortir de la Fraternité Saint Pie X, s'ils ont sauté du canot de sauvetage qu'était, que devait être, et qu'est encore dans une certaine mesure la Fraternité Saint Pie X, pour se lancer dans l'océan, un océan en furie, ce n'est pas pour le confort, ni pour l'argent, ni pour le plaisir. Tous ils l'ont fait d'une façon ou d'une autre parce qu'ils veulent rester fidèles au but même de l'autorité, même si cela signifie qu'ils doivent quitter, qu'ils doivent sortir, sortir de la soumission à l'autorité qui les protégeait, qui les guidait, qui les maintenait jusque-là. Mais cette autorité catholique qui quitte la vérité, devient insupportable parce qu'elle sera nécessairement plus ou moins au service du mensonge. C'est logique.

Et, sous cette autorité, comme exactement au moment de Vatican II, l'argument sera toujours l'obéissance, la soumission à l'autorité et l'unité. « Ne cassez pas l'unité de la Fraternité. Restez unis, restez dans la Fraternité. Il faut que nous restions unis. La force de la Fraternité c'est l'unité. » Non ! La force de la Fraternité Saint Pie X, c'est la vérité ! Et si elle quitte la vérité, elle perd sa force, sa grande force. Surtout lorsque la Fraternité s'oppose aux autorités de l'Église, qui sont encore aujourd'hui très fortes, ce n'est pas l'autorité qui fera sa force, parce que, si on est prêt à désobéir au Pape, au grand Pape de l'Église universelle, pourquoi ne pas désobéir au petit Supérieur Général de la petite Fraternité ?

Si la Fraternité a su, en suivant Mgr Lefebvre, désobéir, désobéir en apparence[1] aux autorités de l'Église, ce n'est pas l'obéissance apparente qui fera sa force. Ce qui a fait la force de Mgr Lefebvre, ce qui lui a valu l'autorité qu'il a eue dans la Tradition, c'était sa fidélité à la vérité, à la doctrine de vérité.

Alors, il est parfaitement logique que resurgisse une Fraternité à l'intérieur de la Fraternité, si on peut dire. Et c'est ce que nous voyons dans ce qu'on appelle la Résistance, ce mouvement de Résistance dont nous avons bon nombre des prêtres ici parmi nous. Ce n'est qu'une poignée, ce n'est rien. Une poignée pour un nombre insignifiant, comme la Fraternité dans le temps par rapport à l'Église universelle. Même si la Fraternité Saint Pie X disposait de quelques cinq cents, six cents prêtres, ce n'était rien à côté du nombre de prêtres dans le monde entier. Mais ces prêtres avaient la vérité. C'était cela leur force. Et si ces prêtres sont en train d'être malmenés, égarés par des autorités qui mettent autre chose que la vérité en premier, ils vont à la déchéance et ce sont les prêtres de ladite Résistance qui – pour autant qu'on restera fidèle – qui porteront le flambeau de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Il n'est pas nécessaire de reconstituer une organisation

Alors, mes Chers Amis, soyons très reconnaissants, non seulement à M. l'abbé Pivert, mais à chacun de cette poignée de prêtres, de ce petit nombre de prêtres qui restent fidèles à la vérité. Et, assurons-leur notre soutien et suivons-les et prions. On peut très bien prier pour qu'ils finissent par s'organiser, par se mettre en rangs serrés avec une autorité, avec une conduite. Très bien, très bien, mais ce n'est pas l'essentiel.

Et même, en s'organisant, ils pourraient se rendre d'autant plus vulnérables à l'infiltration par exemple. Dieu sait si l'Église universelle a été infiltrée par ses ennemis de la Franc-maçonnerie. Et Dieu sait s'il y a eu des éléments à l'intérieur de la Fraternité qui ont été mis – ou encouragés, en tout cas – par la Maçonnerie pour la désamorcer. Parce que les ennemis de Notre Seigneur sont souvent plus intelligents que ses amis. Notre Seigneur nous dit : « Les fils des Ténèbres

1. Notre désobéissance n'est pas une vraie désobéissance parce qu'on préfère l'obéissance à Dieu plutôt que l'obéissance aux hommes. C'est la vraie obéissance que celle de Mgr Lefebvre qui s'est opposé aux autorités de l'Église.

sont plus malins que les fils de la Lumière ». Et donc les ennemis de l'Église reconnaissent rapidement où est le vrai danger pour eux, c'est-à-dire dans la vraie fidélité à Notre Seigneur Jésus-Christ. Et ils mettront tout, ils rôderont autour comme le diable, pour chercher la fente par laquelle entrer là-dedans, infiltrer et faire tourner ou diluer, corrompre. Parce que la dilution de la vérité suffira pour diminuer d'autant la force, la force qui est intrinsèque à la vérité, à la plénitude, à la pureté de la vérité. Donc, si en constituant une organisation, on devait se rendre d'autant plus vulnérable à l'infiltration – ce qui est bien possible – alors, il vaut mieux rester ainsi pour le moment, parce que cette situation actuelle ne peut pas durer très longtemps.

C'est invivable. C'est insupportable. C'est diabolique et Dieu va intervenir. On ne sait pas quand, car Dieu ne révèle pas son calendrier et il a de bonnes raisons pour cela. Et donc, pour l'intervalle jusqu'à son intervention, cela peut être dans sa volonté qu'on ne s'organise pas. Tout naturellement on a tendance à s'organiser parce que c'est naturel, c'est normal pour les catholiques d'avoir des supérieurs, d'obéir à une hiérarchie, à des supérieurs. L'obéissance est tout à fait normale. Les catholiques ont un instinct pour cela, les bons prêtres aussi, mais peut-être faut-il s'en passer dans la situation actuelle. Parce que le danger de l'infiltration n'est pas dirimant, mais il existe certainement. Alors sachons, comme disait toujours Mgr Lefebvre, sachons suivre la Providence et non pas la mener.

La volonté de Dieu

Avec le Chapitre Général de 2012 qui fut comme Vatican II dans la Fraternité, on a pu penser qu'il y aurait eu beaucoup plus de prêtres à réagir ouvertement en se désolidarisant d'une Fraternité traîtresse – le mot est fort, mais objectivement c'est le cas –, on aurait pu penser qu'il y aurait bien plus que seulement une demi-douzaine de prêtres ici en France, pour le moment pas beaucoup plus qu'une demi-douzaine. Mais non, la Providence ne l'a pas voulu, sinon elle se serait arrangée pour l'obtenir. Je veux bien que ce soit la malice des hommes, leurs péchés, qui ont entravé l'œuvre de la Providence, oui, mais la Providence c'est Dieu. Dieu est Dieu. Et si Dieu avait voulu un beaucoup plus grand nombre de prêtres, il aurait trouvé le moyen de les mettre sur pied. Il n'a pas voulu. La situation dont nous souffrons actuellement, si on veut, c'est sa Volonté, sa Volonté de permission en tout cas.

Et alors sachons suivre Dieu et sachons lire dans la situation la colère de Dieu, si on veut, la colère de Dieu à qui ne plaît pas ce qui était en place, ce qui est encore en place. Si ceux qui le servent ouvertement et courageusement sont si insignifiants, il doit y avoir là une leçon de Dieu. Et, entre autres, la leçon sera celle-ci : « Que celui qui se tient debout fasse attention à ne pas tomber. » C'est une citation de saint Paul dans la 1ère aux Corinthiens *Qui stat, videat ne cadat*. Chacun d'entre nous, nous pouvons tomber. Et comment ! Donc prions Dieu pour la grâce de rester debout. Soyons reconnaissants à Dieu pour tout ce qu'il nous donne encore. Il n'a pas permis que la voix de la vérité se taise. La preuve. Et prions Dieu pour qu'il y ait encore des prêtres, un bon nombre, prions pour qu'il y ait un bon nombre de prêtres qui reconnaissent la réalité de la situation et qui agissent courageusement – qu'ils s'attachent à ce mouvement de la Résistance ou non. Ce sera peut-être plus facile s'il n'y a pas d'organisation, d'autres au contraire pensent que ce sera plus facile pour eux s'il y a une organisation. Cela laissons-le entre les mains de Dieu. Mais soyons reconnaissants. Dieu ne nous a pas abandonnés, c'est certain. Et il est également certain qu'il ne va pas nous abandonner non plus. Le nombre sera encore plus réduit qu'actuellement. On ne dirait pas, on dirait que le nombre va augmenter, mais comme la Providence voudra. Nous nous soumettons à la Volonté de Dieu et nous le remercions donc.

Merci, Monsieur l'abbé Pivert, merci mes Chers Confrères dans le mouvement de la Résistance et prions la Très Sainte Vierge, Vierge fidèle, Vierge très fidèle. Prions-la pour qu'elle nous garde dans la fidélité et dans l'amour et dans le service de son Divin Fils. Et pour cela, toujours, toujours, la recommandation du Saint Rosaire, la prière du saint Rosaire, du chapelet et du saint Rosaire. Le chapelet dans le foyer, le Rosaire pour les adultes dans le monde. Et elle nous protégera.

Au nom du Père, et du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

Sermon de saint Augustin

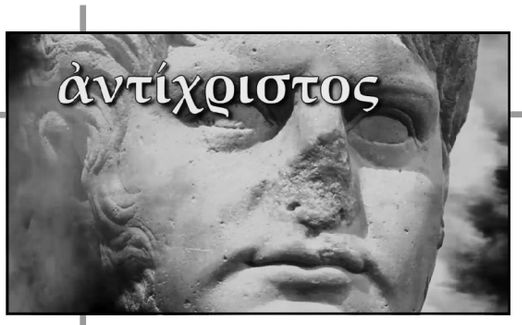
Ne vous laissez pas troubler par ceux qui aiment le monde. Ne vous laissez pas tromper, ne vous laissez pas séduire.

L'oppressions des tourments présents ne constitue pas des scandales. Soyez justes, et ce seront des épreuves.

La tribulation arrive : elle sera ce que tu voudras, épreuve ou condamnation. Elle sera ce qu'elle t'aura trouvé.

La tribulation est un feu : Elle te trouve or ? elle t'enlève tes impuretés. Elle te trouve paille ? elle te réduit en cendres.

Sermon 81, 7



L'Antéchrist

Une épreuve glorieuse pour les bons un châtiment pour les impies

par l'Abbé François Pivert

LE saint pape Pie X énonce dans sa première encyclique qu'il éprouve « une sorte de terreur à considérer les conditions funestes de l'humanité à l'heure présente ». Et il poursuit : « Qui considère ces choses a droit de craindre qu'une telle perversion des esprits ne soit le commencement des maux annoncés pour la fin des temps, et comme leur prise de contact avec la terre, et que véritablement le fils de perdition dont parle l'Apôtre – c'est-à-dire l'Antéchrist – n'ait déjà fait son avènement parmi nous. »

L'Antéchrist fut, pour notre instruction, annoncé par le prophète Daniel (ch. 7) sous la forme d'une bête terrible aux dents de fer, avec dix cornes sur la tête. Puis par saint Paul dans son épître aux Thessaloniciens : « Il faut que l'apostasie arrive auparavant, et qu'on ait vu paraître le fils de péché, le fils de perdition, l'adversaire qui s'élève au-dessus de tout ce qui est appelé Dieu… » L'Apocalypse nous annonce « une bête qui monte de la mer, avec sept têtes et dix cornes, et sur ses cornes dix diadèmes, et sur ses têtes des noms de blasphèmes. »

Enfin, la Très Sainte Vierge à La Salette n'a pas manqué de nous mettre en garde et de nous annoncer : « Rome perdra la foi et deviendra le siège de l'Antéchrist. »

C'est évidemment à la lumière du plan de Dieu qu'il faut juger l'histoire, surtout quand elle prend un tour dramatique comme aujourd'hui. D'où la présente étude sur l'Antéchrist qui nous aidera à entrer dans le plan de Dieu.

Nous diviserons notre étude en deux. En premier : Ce que nous savons sur l'Antéchrist. Ensuite : Les champions de la vérité.

Ce que nous savons sur l'Antéchrist

Une épreuve glorieuse pour les bons un châtiment pour les impies

« Le Seigneur sait délivrer de l'épreuve les hommes pieux et réserver les méchants pour être punis au jour du jugement. » (2 P 2,9, c'est-à-dire 2e épître de s. Pierre, ch. 2)

La persécution de l'Antéchrist sera une épreuve glorieuse pour les bons, glorieuse au point que saint Augustin s'exprime avec admiration : « Que sommes-nous en comparaison des saints et des fidèles des derniers temps ? » Et saint Hyppolite : « Ô heureux ceux qui vaincront un tel tyran ! Ils seront, il faut l'avouer, plus illustres et plus héroïques que leurs devanciers. »

Il faut en effet s'ôter de la pensée que l'Antéchrist serait un piège pour les bons qui seraient comme contraints de tomber dans l'infidélité presque malgré eux. Probablement est-ce une mauvaise interprétation des paroles de Notre Seigneur : « les élus seraient séduits, si les élus pouvaient l'être. » Mais Notre Seigneur ne dit pas que l'Antéchrist séduira même les élus, il affirme exactement le contraire : ils ne

peuvent l'être. Il donne seulement une comparaison pour montrer la puissance de séduction de l'Antéchrist : elle sera supérieure à toute puissance humaine, mais elle devra respecter et se soumettre à la puissance de Dieu qui protège les élus.

Une épreuve n'est pas un piège, ni une malédiction, mais le révélateur des qualités de celui qu'on éprouve, et cela pour sa gloire.

Saint Pierre le rappelle solennellement dans sa première épître : « Bien-aimés, ne soyez point surpris de l'incendie qui s'est allumé au milieu de vous pour vous éprouver, comme s'il vous arrivait quelque chose d'extraordinaire. Mais, dans la mesure où vous avez part aux souffrances du Christ, réjouissez-vous, afin que, lorsque sa gloire sera manifestée, vous soyez aussi dans la joie et l'allégresse. » (1 P 4)

Au contraire, la venue de l'Antéchrist sera un châtiment pour les méchants ainsi que l'affirme saint Paul : « L'avènement de cet impie aura lieu… avec toutes les séductions de l'iniquité pour ceux qui périssent, parce qu'ils n'ont pas reçu l'amour de la vérité pour être sauvés. C'est pourquoi Dieu leur enverra une puissance d'égarement, pour qu'ils croient au mensonge, afin que tous ceux qui n'auront pas cru à la vérité, mais qui auront consenti à l'iniquité soient condamnés. » (2 Thess. 2)

Ceux qui voudront rester fidèles seront donc assurés de la grâce de Dieu et n'auront rien à craindre, les autres tomberont parce qu'ils l'auront voulu.

Nous verrons plus loin comment assurer la fidélité et, par elle, le salut.

L'objet de l'épreuve sera l'amour de la vérité

Comme nous le constatons dans ce texte de saint Paul, c'est sur l'amour de la vérité que se déterminera l'issue de la lutte.

Pourquoi saint Paul écrit-il « de la vérité » et non « de la foi » ?

C'est que la vérité, même naturelle, chante la sagesse de Dieu. Celui qui n'aime pas la vérité naturelle, ne respecte pas la sagesse de Dieu. Au chrétien qui veut aimer Dieu, la foi ne suffit pas, il faut aussi la reconnaissance de la beauté, de la sagesse, de la perfection de Dieu dans ses œuvres naturelles. Bien plus, les vérités de la foi reposent sur les vérités naturelles et si on n'aime pas celles-ci, la foi tombe en miette.

Qu'est-ce que la vérité ? *Adequatio rei et intellectus, l'adéquation de l'esprit à la réalité*. C'est la définition donnée par la philosophie chrétienne. Mais la réalité, c'est la sagesse de Dieu qui l'a voulue telle. La constitution de l'homme, sa psychologie, la famille, sans parler de l'ordre merveilleux du monde, c'est la sagesse de Dieu qui a fait tout cela. La vérité est donc l'adéquation de notre esprit à la sagesse de Dieu. Or, comme notre esprit dirige toute notre vie, la vérité peut également se définir comme l'adéquation de notre vie à la sagesse de Dieu. Cette sagesse humaine liée à la foi, on la voit chez Maman Marguerite, mère de saint Jean Bosco. On la voit chez la mère de saint Pie X : alors que celui-ci tout jeune évêque, allait, pour la première fois, lui faire baiser son anneau épiscopal, elle lui répondit en désignant sa propre alliance : « Tu n'aurais pas celui-ci, si je n'avais celui-là ! »

Or, cela, l'Antéchrist le sait et, enflammé comme il l'est par la haine de Dieu, il ne peut se contenter de détruire l'Église, la foi, il lui faut détruire toute œuvre de Dieu et, pour cela, détruire la vérité.

Ceux qui n'ont pas l'amour de la vérité, sont ceux, d'une part, qui n'auront pas mis leur vie en adéquation avec la foi et avec la sagesse de Dieu, les libéraux. D'autre part les orgueilleux qui croient pouvoir plier la nature à leurs vues et à leurs désirs, les faux scientifiques qui prêchent l'évolutionnisme pour faire oublier Dieu créateur. Les uns et les autres orgueilleux.

Les premiers ne voudront pas voir qu'en attaquant l'amour de la vérité, l'Antéchrist détruit et la foi et la vie. Les seconds le verront et en seront très heureux, mais les seconds peuvent être considérés comme des complices de l'Antéchrist.

Ce vice profond, le libéralisme et l'orgueil, se révélera par leurs trahisons et paraîtra aux yeux de tous. L'Antéchrist sera alors l'instrument du châtiment de Dieu.

L'Antéchrist sera un homme

« Il faut qu'on ait vu paraître l'homme de péché, » dit saint Paul (2 Thess. 2, 3)

L'Antéchrist ne sera donc pas une fiction, ni une secte, ni une collection d'impies, ni un milieu d'athéisme. Il sera un individu, une personne qui sera évidemment en lien avec les sectes, les impies et l'athéisme, puisqu'il les fédérera et les conduira à la victoire – victoire temporaire, bien sûr, comme nous le verrons.

Il ne sera pas Satan, ni un démon sous forme humaine, mais un membre de la famille humaine.

Certes, il recevra ses inspirations de Satan et sera comme son instrument, plus que tout autre. Car les hommes peuvent entrer en contact avec les démons. Le démon lui communiquera même ses pouvoirs d'ange déchu, encore plus parfaitement qu'il ne le fait aux sorciers et magiciens. Mais l'Antéchrist sera bel et bien un membre de la famille humaine.

L'Antéchrist sera séducteur par ses qualités éminentes

« Sa bouche proférait de grandes choses. » C'est ce qu'affirment Daniel et l'Apocalypse. « Ils diront "qui est semblable à la Bête ?" »

C'est une erreur commune de se représenter l'Antéchrist sous des dehors repoussants, comme un résumé de toutes les laideurs physiques. Elle provient des images sous lesquelles l'Apocalypse le décrit, semblable à un léopard, avec des pieds d'ours, la gueule d'un lion, sept têtes, dix cornes... Mais, loin de décrire sa laideur physique, ces passages veulent nous signifier sa puissance et son charme.

Les yeux signifient l'intelligence, et il en a dix. « Sa bouche proférera de grandes choses », cela signifie que sa parole sera enthousiasmante. Notre Seigneur dit qu'il pourrait même séduire les élus, si les élus pouvaient être séduits, ce qui montre bien la puissance de son charme séducteur. Et saint Paul dit aux Thessaloniciens que son avènement se fera « avec toutes les séductions de l'iniquité ». Or, toute séduction vient des passions. L'Antéchrist sera trop intelligent pour séduire seulement avec les passions viles, il séduira par son intelligence, sa prestance, sa fausse vertu, son éloquence. Saint Ignace dans la méditation des deux étendards, ne parle pas des passions viles, il dit que le démon séduit par l'amour des richesses – et le démon a eu l'intelligence de faire des richesses qui ne coûtent que deux sous – puis par la vaine gloire qui mène à l'orgueil duquel, dit-il, découlent tous les autres péchés.

Le fanatisme musulman est bien moins dangereux que l'Antéchrist. Au nom du Coran on fait des martyrs, on ne séduit pas. La persécution sanglante réveille la foi, elle est une grâce, elle n'est pas vraiment dangereuse. C'est une des astuces de ceux qui préparent le règne de l'Antéchrist que de nous focaliser sur le terrorisme et ils suscitent pour cela le terrorisme musulman. Par là ils font tellement désirer l'ordre que le monde ne verra pas que l'ordre établi par l'Antéchrist est un ordre diabolique.

L'Antéchrist ne sera pas subi, il sera désiré. Et il sera cause du châtiment de ceux qui l'auront désiré, pas des autres.

Ses débuts seront humbles

« Je considérais les cornes et voici, une autre corne, petite, s'éleva au milieu d'elles. » (Daniel, 7, 8)

L'humilité de son origine ne fera pas craindre un tyran. L'Antéchrist en profitera même pour se faire attribuer une humilité morale !

Il grandira et son empire sera universel

« Et l'Ange me parla ainsi : les dix corne, ce sont dix rois et un autre s'élèvera après eux ... et il abattra trois rois. » (Daniel, 7, 24) Voilà pour ses conquêtes.

« Et la puissance fut donnée à la Bête sur toute tribu, sur tout peuple, sur toute langue et toute nation. » (Apoc. 13, 7) Voilà pour son empire universel. Il en aura, il en a déjà, tous les moyens matériels avec la puissance dite scientifique et tout ce qui s'y mêle d'antirationnel et d'antichrétien, avec les moyens de communication, Internet et tout ce qui s'y mêle de passions et de fascination, tout cela au service de l'extraordinaire séduction qui sera la sienne.

Le mondialisme lui prépare bien le terrain et il suffira à l'Antéchrist de fédérer les forces dissidentes pour tenir l'empire du monde.

L'Antéchrist fera une guerre acharnée à Dieu et à l'Église

« Il proférera des paroles contre le Très-Haut, il opprimera les saints du Très-Haut, et il pensera qu'il pourra changer les temps et les lois. » (Daniel, 7, 27) Voici ce que dit saint Augustin : « La première persécution, celle des Césars, fut violente ; la seconde est insidieuse et hypocrite, les hérétiques et les faux-frères en sont les auteurs ; il en viendra pus tard une autre, plus dangereuse que les précédentes, car elle joindra la séduction à la violence, c'est la persécution de l'Antéchrist. »

C'est pourquoi cette guerre recevra l'approbation du monde entier. Notre Seigneur nous en avertit : « Viendra un temps où ils vous mettront à mort et ils croiront rendre un culte à Dieu. »

Il se fera passer pour Dieu et voudra être adoré lui seul

« L'adversaire qui s'élève au-dessus de tout ce qui est appelé Dieu, ou qui est adoré, jusqu'à s'asseoir dans le temple de Dieu, se faisant lui-même passer pour Dieu. » (2 Thess. 2,4)

Ce faisant, il fera la guerre non seulement à la vraie religion, mais à tous les cultes qu'il supprimera. Ce fut le cas sous Antiochus Épiphane qui, lui aussi se déclara Dieu et se fit adorer. Toutes les fausses religions de son empire se soumirent immédiatement sans l'ombre d'une résistance. C'est le sort de l'erreur, et cela se verra encore mieux au temps de l'Antéchrist, de n'avoir rien à opposer à la tyrannie. Chez les juifs, il y eut des défections et nombre de Juifs eurent la lâcheté de se soumettre à Antiochus Épiphane, mais la majeure partie de la nation demeura fidèle

au vrai Dieu. La foi se réveilla sous ce coup et se dressa calme et intrépide.

L'Apocalypse ajoute : « Ils adorèrent le Dragon qui avait donné la puissance à la Bête, » c'est-à-dire Satan.

Par des prodiges diaboliques l'Antéchrist prétendra prouver sa divinité

« La puissance de cet impie aura lieu selon la puissance de Satan, avec toutes sortes de miracles de signes et de prodiges trompeurs. » (2 The 2, 9)

Là encore, ces prodiges ne tromperont pas les amoureux de la vérité qui savent que Jésus-Christ seul est l'homme-Dieu, mais l'aveuglement des autres les laissera suivre l'Antéchrist. Le péché d'apostasie sera le châtiment du péché d'orgueil.

Sa domination et sa persécution seront passagères

« Cet impie que le Seigneur tuera par la souffle de sa bouche et qu'il détruira par la lueur de son avènement. » (2 Thess, 2, 8)

D'un simple souffle, pfuitt !, rien qu'à voir le Seigneur de loin, il disparaîtra, rejeté immédiatement dans l'enfer.

Son pouvoir durera quarante-deux mois, soit trois ans et demi nous enseigne l'Apocalypse, 12, 5.

Le peuple élu l'acclamera comme Messie et sera son auxiliaire pour établir son règne

Tel est la croyance commune des Pères de l'Église.

Nous avons vu en outre que l'Antéchrist eut des prédécesseurs, des hommes qui lui ressemblaient et le préfiguraient. Cela prouve qu'il ne sortira pas de nulle part, il s'intégrera dans la suite logique de l'histoire.

Il faut lire le livre de l'abbé Meinvielle De la Cabbale au progressisme pour suivre les progrès de la révolte contre Dieu, Jésus-Christ et son Église. Elle commença comme une gnose dès les débuts de l'humanité, elle se déclara avec le refus du Messie par son peuple. Ensuite, la foi vive des chrétiens bloqua sa progression, mais la révolte grondait en sous-main et il n'est pas possible qu'elle ne fût pas organisée. C'est elle qui pervertit la philosophie – la vérité – par le nominalisme. Puis elle l'entraîna dans une révolte de plus en plus ouverte par l'humanisme, puis par le rationalisme du 18e siècle. Et cela à cause de la disparition de l'amour de la vérité chez ceux qui auraient dû le plus la défendre et la mettre en valeur.

En ces derniers temps, la révolte mit au point de puissants moyens de séduction, les mêmes qu'elle utilise dans la publicité commerciale, désormais poussés à un raffinement redoutablement efficace.

J'ai souvent donné au MJCF une étude que j'appelais L'envoûtement révolutionnaire. Je ne sais ce qu'ils en ont fait, mais ce serait le lieu de la reprendre ici.

Il est donc à penser que, une fois le terrain bien préparé, les adversaires du Christ seront heureux de prendre pour chef l'homme qui possédera leurs qualités à la perfection, homme qu'ils auront probablement formé ou au moins choisi eux-mêmes.

Satan inspire les uns et les autres, il leur inculque les mêmes méthodes.

Le nombre 666

Le chiffre de la Bête sera 666, mais on en ignore la signification. On ne saurait retenir les explications qui en furent données, ne serait-ce qu'à cause de leur extrême variété.

Il est donc très probable que la signification de ce nombre est réservée pour le moment où elle mettra particulièrement en lumière la vérité.

La date de la venue de l'Antéchrist est incertaine

La date de la venue de l'Antéchrist n'est pas donnée dans l'Écriture sainte. Saint Paul dit qu'il se manifestera « en son temps » et ne donne aucune indication sur ce temps. Et Notre Seigneur avertit : « Ce n'est pas à vous de connaître les temps ou les moments que le Père a fixés de sa propre autorité. »

C'est pourquoi l'Église, dans sa sagesse, a interdit d'annoncer un temps déterminé pour les maux futurs, pour l'avènement de l'Antéchrist ou pour le Jugement Dernier. Il y a à cela trois motifs. Premièrement le respect dû à la conduite de Dieu, deuxièmement éviter aux fidèles des préoccupations troublantes, dangers pour leurs devoirs à remplir à l'heure présente, troisièmement empêcher le scandale que font naître les fausses prédictions.

Certains ont cru voir l'Antéchrist dans des persécuteurs particulièrement odieux et cela se comprend car ils ont tous le même père, le père du mensonge, le Diable, mais l'Antéchrist les dépassera tous.

Les champions de la vérité

Les promesses de Dieu

« Aucune tentation ne vous est survenue, qui n'ait été humaine ; et Dieu, qui est fidèle, ne permettra pas que vous soyez tentés au delà de vos forces ; mais, avec la tentation, il ménagera aussi une heureuse issue en vous donnant le pouvoir de la supporter. C'est pourquoi, mes bien-aimés, fuyez l'idolâtrie. » (1 Co 10)

Béni soit Dieu, le Père de Notre Seigneur Jésus-Christ, qui selon sa grande miséricorde nous a régénérés par la résurrection de Jésus-Christ d'entre les morts pour une vivante espérance ; pour un héritage incorruptible, sans souillure et inflétrissable, qui vous est réservé dans les cieux, à vous que la puissance de Dieu garde par la foi pour le salut, qui est prêt à se manifester au dernier moment.

« Dans cette pensée, vous tressaillez de joie, bien qu'il vous faille encore pour un peu de temps être affligés par diverses épreuves, afin que l'épreuve de votre foi beaucoup plus précieuse que l'or périssable que l'on ne laisse pourtant pas d'éprouver par le feu, vous soit un sujet de louange, de gloire et d'honneur lorsque se manifestera Jésus-Christ. Vous l'aimez sans l'avoir jamais vu ; vous croyez en lui, bien que maintenant encore vous ne le voyiez pas ; et vous tressaillez d'une joie ineffable, et pleine de gloire, sûrs que vous êtes de remporter le prix de votre foi, le salut de vos âmes. » (1 P 1)

Celui qui vaincra, j'en ferai une colonne dans le temple de mon Dieu, et il n'en sortira plus ; et j'écrirai sur lui le nom de mon Dieu. (Ap 3)

Les qualités qui donneront la victoire

L'amour de la vérité…

Puisque saint Paul nous avertit que seront égarés ceux qui n'ont pas cru à l'amour de la vérité, celle-ci est bien la première force à opposer à l'Antéchrist, ce qui condamne tout arrangement avec la Rome moderniste qui ne croit pas à la vérité..

Un martyr grava sur les murs de sa prison cinq mots qu'on peut encore y lire dans l'église souterraine Sainte-Marie-in-Via-Lata, reproduction de ceux que, dans ce lieu même saint Paul écrivait à son disciple Timothée : « Verbum Dei non est alligatum, la parole de Dieu ne s'enchaîne pas. » Il est vrai qu'on n'enchaîne pas plus la parole de Dieu qu'on n'enchaîne un rayon de soleil.

Le prophète Daniel dit encore : « Tous ces impies n'auront pas l'intelligence, mais ceux qui auront la science de Dieu comprendront. »

« Allez, enseignez toutes les nations… Voici que je suis avec vous tous les jours jusqu'à la consommation des siècles. » C'est à la proclamation de la vérité que Notre Seigneur a promis son assistance.

D'où l'importance de la formation des enfants à la vérité, à la qualité de leur jugement, et pas seulement à la science et encore moins aux sciences de l'artificiel, les mathématiques, l'informatique, etc. Vu l'importance du sujet nous en reparlerons. On peut déjà se reporter à ce que nous avons écrit sur l'éducation à l'école de saint Benoît.

… à la lumière de la foi

L'amour de la vérité est guidé par la foi, bien évidemment.

Quand on met un bâton dans l'eau sous un certain angle, il paraît brisé, mais la raison domine les sens et l'on sait bien que le bâton n'est pas brisé. De même, les prodiges diaboliques de l'Antéchrist pourront troubler la raison, mais la vertu de foi s'imposera à elle pour qu'elle demeure fidèle à la Révélation.

Par exemple, Notre Dame de la Salette annonce que l'Antéchrist semblera ressusciter des morts, à l'égal de Jésus-Christ. Mais les amoureux de la vérité sauront bien que de vrais miracles ne peuvent pas contredire la révélation divine et la vraie religion. Ils ne pourront éventuellement pas expliquer le phénomène de ces résurrections, mais ils ne seront pas troublés. De fait Mélanie Calvat, la messagère de la Salette, explique que les fausses résurrections s'expliqueront par ce que les démons prendront forme humaine avec l'apparence du mort prétendument ressuscité, mais il ne sera pas nécessaire de le comprendre pour les écarter au nom de la foi..

De même, Mgr Lefebvre, devant le mystère du pape adversaire de l'Église, a suspendu son jugement sur cette question pour s'en tenir à la foi pure. Voici en effet ce que demande saint Jean : « Mes bien-aimés, ne croyez pas à tout esprit; mais voyez par l'épreuve si les esprits sont de Dieu, car plusieurs faux prophètes sont venus dans le monde. Vous reconnaîtrez à ceci l'esprit de Dieu: tout esprit qui confesse Jésus-Christ venu en chair est de Dieu ; et tout esprit qui ne confesse pas ce Jésus n'est pas de Dieu, c'est celui de

l'antéchrist, dont on vous a annoncé la venue… » (1 Jn 4)

Séparés du monde

Ils se seront séparés du monde. Voici en effet comment saint Jean poursuit ses recommandations : « Vous, mes petits enfants, vous êtes de Dieu, et vous les avez vaincus, parce que celui qui est en vous est plus grand que celui qui est dans le monde. Eux, ils sont du monde ; c'est pourquoi ils parlent le langage du monde, et le monde les écoute. Mais nous, nous sommes de Dieu; celui qui connaît Dieu nous écoute; celui qui n'est pas de Dieu ne nous écoute point : c'est par là que nous connaissons l'esprit de la vérité et l'esprit de l'erreur. » (1 Jn 4)

L'humilité et la maîtrise des passions

L'amour de la vérité suppose l'humilité et la domination des passions. Ce sont elles la grande cause de l'aveuglement de l'esprit. Pires que les prodiges de l'Antéchrist, elles proposent constamment à l'esprit des images et des impressions capables de faire tomber tout homme qui ne se tient pas sur ses gardes. C'est déjà une victoire de ceux qui préparent la venue de l'Antéchrist que d'avoir habitué nos contemporains à ne plus se méfier des passions. Je ne parle pas seulement de la concupiscence de la chair, mais de celle des yeux à qui saint Ignace donne la première place dans le processus de chute alors qu'on ne s'en méfie pas.

C'est aussi le message de Notre Dame de la Salette : « J'appelle les apôtres des derniers temps, les fidèles de Jésus-Christ qui ont vécu dans le mépris du monde et d'eux mêmes, dans la pauvreté et dans l'humilité, dans le mépris et le silence, dans l'oraison et la mortification, dans la chasteté et dans l'union avec Dieu, dans les souffrance et inconnus du monde. »

Donnés à Marie

Voici les paroles de Notre Dame à la Salette : « J'appelle mes enfants, mes vrais dévots, ceux qui se sont donnés à moi pour que je les conduise à mon divin Fils, ceux que je porte pour ainsi dire dans mes bras, ceux qui ont vécu mon esprit. … Allez, et montrez-vous comme mes enfants chéris. Je suis avec vous et en vous, pourvu que votre foi soit la lumière qui vous éclaire dans ces jours de malheurs. »

Saint L. M. Grignion de Montfort en donne la raison : « C'est par Marie que le salut du monde a commencé, et c'est par Marie qu'il doit être consommé. Dieu veut donc révéler et découvrir Marie, le chef-d'œuvre de ses mains, dans ces derniers temps. »

Les champions de la vérité

Ce sera d'abord l'Église militante ou, plus exactement, la partie saine de l'Église.

Dans les textes que nous avons cités, la Très Sainte Vierge ne distingue pas entre le clergé et les laïcs, tous sont appelés pourvu qu'ils soient ses enfants et ses dévots, humbles et coupés du monde.

Ce seront en grande majorité les laïcs. Certes, un ou quelques évêques, quelques prêtres, demeureront fidèles, mais leur lumière pourra-t-elle encore éclairer le monde, alors que Dieu voudra que chacun se guide par la foi seule ?

Lors de la persécution en Espagne en 1936, les évêques furent les premiers assassinés. En Lituanie, les communistes laissaient du ministère à des prêtres scandaleux. Dans toutes leurs persécutions ils se sont arrangés pour priver les fidèles de leurs évêques.

Et puis, hélas, beaucoup de prêtres seront lâches. Dans le livre *Quatre ans prisonnier avec l'Eucharistie* qui relate l'histoire des prêtres d'une grande ville hongroise tous arrêtés dès l'arrivée des communistes, on voit que tous sauf un préfèrent abandonner leur bréviaire, ne font rien pour célébrer la messe en cachette, ne prient même plus ensemble, tout cela pour ne pas avoir de problèmes avec leurs geôliers communistes. Un seul, parce qu'il est déterminé, arrive à maintenir bréviaire, messe, prière et même ministère. Au Mexique, les prêtres et les évêques préférèrent se regrouper dans les villes à la demande du gouvernement, plutôt que de soutenir leur peuple qui partait en croisade. Ils osèrent même suspendre le culte dans tout le pays, soi-disant pour faire pression sur le gouvernement, mais comme c'était exactement ce que celui-ci désirait, ce fut le peuple chrétien qui fut puni !

Et Notre Dame de la Salette fait de plus grands reproches au clergé qu'au peuple fidèle.

Il est d'autant plus nécessaire de rappeler la fonction des laïcs dans l'Église, qu'elle a été beaucoup faussée. Saint Pie X en rappelle l'importance dans son encyclique sur l'action des catholiques, *Il fermo proposito*.

Pour conclure

« Parce que tu as gardé ma parole sur la patience, moi aussi je te garderai de l'heure de l'épreuve qui va venir sur le monde entier, pour éprouver les habitants de la terre. Voici que je viens bientôt : tiens ferme ce que tu as, afin que personne ne ravisse ta couronne. » (Apocalypse 3)

Le droit canonique Cheval de Troie de la Fraternité Saint Pie X

par M. l'abbé Chazal

COMME il s'avère, le Droit Canonique est le cheval de Troie de la Fraternité Saint Pie X. Mes confrères ont beau me dire que « rien n'a changé, je peux toujours prêcher contre Vatican II et le Pape François ». « Je ne célèbre pas la nouvelle messe ». En 2012 nous nous sommes battus pour que l'œuvre de Mgr Lefebvre ne soit pas placée canoniquement sous la coupe de la nouvelle Rome, mais aujourd'hui, malgré tous les scandales et les attaques contre la foi de la nouvelle Rome, la Fraternité Saint Pie X se trouve presque de fait, canoniquement sous la coupe de l'Église de la nouvelle messe. Le droit canonique est comme le mode d'opération de l'Église catholique ; il détermine qui gouverne, qui décide, qui nomme, qui enseigne, ce qui est défendu, ce qui est permis, qui va où, comment et pourquoi on est puni, etc. Les fidèles n'étudient pas le droit canonique ; et même la plupart des clercs sont assez ignorants sur ce sujet, alors que c'est le Droit Canon qui gouverne la société. Vatican II a débuté avec la constitution de la liturgie, et le nouveau code n'est arrivé qu'en 1983, donc vingt ans après ; alors que dans la crise de la Fraternité, l'interrupteur canonique est apparu en premier alors que la doctrine s'érode lentement et la nouvelle messe ne pourra s'introduire que beaucoup plus tard, si cela devait jamais arriver...

Des trois pouvoirs résumés dans le tableau ci-dessous, le pouvoir de diriger englobe le pouvoir d'administrer les personnes et les choses, ainsi que le pouvoir de juger et d'obliger, mais tout cela a lieu dans les limites du droit, du droit canon. Tout le monde connaît l'affirmation célèbre de Mgr Lefebvre que le nouveau code de 1983 est bien plus grave que la nouvelle messe. Il n'a jamais utilisé ce code, même pas une fois, jusqu'à son décès, et a mis sur pied la commission canonique Saint Charles Borromée pour remplacer et éviter les congrégations romaines modernistes, en particulier sur les questions du mariage.

Donc, que s'est-il passé ?

La réponse sort de la bouche même de Mgr Fellay, dans son sermon du mois de mai 2015 à Arcadia, en Californie, à partir de la vingt-septième minute : il admet ouvertement

Les trois pouvoirs de l'Église

Christ	Acte	Sujet de l'acte	Nom	Subversion conciliaire
Prêtre	sanctifier	Les âmes	*Munus sanctificandi pouvoir de sanctifier*	Nouvelle messe
Prophète	enseigner	intelligences	*Munus docendi pouvoir d'enseigner*	Modernisme - 1789
Roi	gouverner	volontés	*Munus regendi pourvoir de gouverner*	Nouveau code

que les choses ont commencé à changer il y a 20 ans, c'est-à-dire quand il est devenu Supérieur Général.

1) Déjà entre 1991 et 1994 certains prêtres libéraux recommandaient l'usage du nouveau code et enseignaient les deux codes en parallèle. (Pour ma part, j'ai reçu une fois un tel enseignement de la part de l'abbé Iscara et cela rendait les choses très confuses et cela a rendu le sujet déplaisant, même pour l'abbé Iscara).

[C'était le cas à Écône où l'abbé Laroche enseignait les deux codes, mais en donnant le plus possible la prééminence au nouveau code. Et cela continua avec ses successeurs. Il n'y a donc pas à s'étonner que les prêtres de la Fraternité Saint Pie X voient si peu le problème du code moderne. Note Abbé F.P.]

2) Ensuite, comme l'affirme Mgr Fellay, depuis 1995 la Fraternité Saint Pie X approche les congrégations romaines pour obtenir certaines dispenses, alors qu'on nous avait dit que ces cas étaient du ressort de nos supérieurs, aux deux niveaux (celui du District et de la Maison Générale) selon les ordonnances de Mgr Lefebvre. L'on ne s'en aperçoit que maintenant.

3) Autour de 1994, une directive a été approuvée qui disait que la Fraternité allait utiliser en partie le nouveau code. Je n'étais pas au courant de cela et quand j'ai dénoncé l'utilisation du Nouveau Code, l'abbé Couture m'a appris l'existence de cette directive officielle.

4) Autour de 2004, des prêtres nouvellement ordonnés ont commencé à résoudre des cas de morale [pour le mariage, pour donner les sacrements, etc.] en utilisant le code moderne, et cela fut publié dans le bulletin officiel des prêtres américains. Alerté par l'abbé Pivert, Mgr Tissier de Mallerais avait réagi et avait publié un avertissement dans ce même bulletin pour dire que cela était défendu. La victoire ne fut que temporaire.

5) Nous savons depuis le sermon prononcé à Arcadia que Mgr Fellay est nommé juge dans l'appareil judiciaire des modernistes, sous l'autorité et le contrôle de Rome. Cela s'explique bien quand on sait que l'abbé Anglès se rend très régulièrement dans les congrégations romaines, sans doute parce qu'il est le canoniste personnel de Mgr Fellay.

6) Des éminents canonistes de la Fraternité, qui maintiennent la position de l'Archevêque, sont mis de côté (comme Mgr Tissier de Mallerais), démis de leur office (abbé Pivert), transféré à un autre poste (abbés P. Scott, Kimball, ...), et la même chose se passe pour les professeurs de séminaires.

7) L'abbé Quilton, un nouveau professeur de théologie morale à Écône, écrit le document intitulé « La position officielle non-officielle de la Fraternité en matière de droit canon ». L'affirmation la plus choquante affirme de façon explicite que dorénavant, la Fraternité Saint Pie X va suivre le nouveau code, mais à la lumière de l'ancien code. [Comme si on pouvait éclairer la démocratie à la lumière de la chrétienté, le concubinage à la lumière du mariage, et le code soviétique à la lumière du droit romain de Théodose ! note abbé F.P.]

8) Ce sont aussi les années, en France en particulier, quand les mariages des fidèles de la Fraternité Saint Pie X deviennent soit approuvés par le diocèse, ou célébrés par un prêtre approuvé par le diocèse (un exemple celui de ma propre nièce), ou même avec le prêtre ordonné selon le nouvel ordo recevant le consentement des époux alors qu'un autre prêtre (traditionnel, Fraternité Saint Pie X ou autre) célèbre la messe de mariage. Des mariages mixtes (Fraternité Saint Pie X et fidèles de la nouvelle messe) abondent et personne ne dit rien... en particulier ceux qui étaient supposés parler haut et fort (cf le message de La Salette).

9) La Déclaration de Mgr Fellay du 15 avril 2012, de triste mémoire, affirmait que la Fraternité Saint Pie X suivrait surtout le nouveau code de 1983. Le Protocole du 5 mai que Mgr Lefebvre avait refusé en 1988, déclarait tenir sur le nouveau code la même position que sur le Concile, c'est dire qu'il ne l'acceptait pas, quoiqu'il en acceptât les aspects disciplinaires. Donc il n'est pas correct d'affirmer que cette Déclaration s'inspire du Protocole de 1988 : non, au lieu de cela, il s'agit d'une capitulation canonique entière.

[En outre, on ne saurait s'appuyer raisonnablement sur cette déclaration à laquelle Mgr Lefebvre a retiré sa signature. Note de l'éditeur.]

10) Alors arrive le Chapitre Général de juillet 2012, avec son déploiement de conditions nécessaires et souhaitées pour conclure un accord avec Rome. Une exemption des diocèses est devenu un souhait, et on émet un souhait pour une commission à Rome qui serait sensée protéger la Fraternité une fois qu'elle aurait conclu l'accord. Mais le piège le plus grand est de souhaiter garder les tribunaux de première instance pour les mariages, ce qui signifie qu'on remet la seconde instance entre les mains de Rome qui jugera selon le code moderniste ! Cela est fort grave, car Mgr Lefebvre nous avait dit de nous tenir éloignés des congrégations romaines en particulier pour ce qui a trait au mariage ... Comment est-ce possible de donner le dernier mot à ceux qui ont une notion bafouée du mariage et qui démolissent environ 100.000 mariages par des « annulations » octroyées sur base du nouveau code. Ces annulations sont en fait des divorces et, avec le Synode, nous savons maintenant avec certitude que l'Église moderne est une Église

qui divorce. (Si vous en avez assez de votre épouse, rejoignez l'Église moderne !).

11) Alors est arrivé la vague des expulsions de tous ceux qui contraient le nouveau code de droit canon. Les décrets des expulsions basent tous leurs décisions sur la nouvelle législation, en reléguant l'ancienne législation au second rôle, celui de se donner bonne conscience aux yeux des plus conservateurs. C'est une preuve très claire que le nouveau code maintenant régit la Fraternité.

12) Chacun des expulsés s'est vu offrir un procès fantoche et, en faisant preuve de beaucoup de courage, les abbés Pinaud et Salenave ont accepté. Ils ont été jugés selon les canons 1343 et 1718 du nouveau code qui instaure une nouvelle façon expéditive de traduire en justice des prêtres, en faisant fi de la méthode habituelle et des mesures de protection. Mon intention ici n'est pas de décrire les nombreuses violations de procédures normales et d'équité élémentaire auxquelles ces prêtres furent soumis [voir le livre *Quel droit pour la Tradition, le procès de abbés Salenave et Pinaud*, publié par l'abbé Pivert]. Mais je crois que si le Droit traditionnel de l'Église avait été respecté, la majorité de ces injustices aurait été évitée. L'Église est une Mère bonne et sage … Elle sait que les clercs peuvent se comporter comme des loups épouvantables à l'égard d'autres prêtres. « Homo homini lupus ; mulier mulieri lupior ; clericus clerico lupissimus, dit l'adage. L'homme est un loup pour l'homme, la femme plus loup pour la femme, le clerc est loup au maximum pour le clerc. »

13) Enfin, last but not least, la dernière risette empoisonnée qu'est cette concession pour un an d'une juridiction donnée directement par Rome à tous les prêtres de la Fraternité Saint Pie X, avec les pièges suivants :

[Reconnaître cette juridiction dans un acte du ministère — la confession — implique de devoir le reconnaître dans le reste du ministère et donc, par exemple de soumettre les mariages à la juridiction de Rome. Note abbé F.P.]

Cette juridiction est concédée dans le cadre d'un jubilé censé remercier le ciel pour Vatican II — le plus grand désastre de l'histoire de l'Église, disait Mgr Lefebvre. Celui qui accepte cette juridiction reconnaît implicitement que pour un an au moins, il n'y a plus besoin de juridiction de suppléance, alors qu'en fait il faut continuer dans le mode de suppléance parce que le péril pour la foi est ce qui nous détourne de l'offre de juridiction que nous fait l'Église officielle. C'est Rome qui doit se régulariser, pas nous qui gardons tout simplement la foi. Il y a là une inversion classique, typique de l'inversion accusatoire révolutionnaire. Mgr Lefebvre l'avait bien compris : les mécréants canoniques, ce sont eux, pas nous. Au fur et à mesure que la brebis se fait apprivoiser par le loup, elle s'accoutume, entre en dépendance et baisse sa garde pour se mettre en position de demandeur. Elle se laisse persuader que Rome change, à cause de quelques breloques, alors que par ailleurs la situation romaine ne peut être décrite que comme un plongeon final dans l'abîme

Donc j'ai demandé à Mgr Faure comment en est-on arrivé là ?

L'abbé Schmidberger a toujours voulu une reconnaissance canonique de la Fraternité, c'est d'ailleurs pourquoi il a reconnu le code moderniste, comme nous l'avons vu ci-dessus au n° 3. Mais, contrairement à son ami l'abbé Bisig (qu'il avait réussi à nommer comme recteur du séminaire de Zaitzkofen) il n'a jamais voulu le faire contre le souhait de Mgr Lefebvre.

Et donc il a dû attendre 1993, deux ans après la mort de Mgr Lefebvre, pour faire adopter une motion ordonnant l'utilisation du nouveau code à la lumière de l'ancien code (vous avez sans doute déjà entendu ce genre de formulation, n'est-ce pas ?). Ceci fut publié dans le Cor Unum n° 41 et plus tard ajouté au livre des ordonnances de Mgr Lefebvre. Seulement quelques-uns d'entre nous ont prêté attention à cela, la plupart d'entre nous croyaient, comme cela faisait partie des ordonnances, que c'était la position de Mgr Lefebvre et on nous a servi l'argument spécieux : « nous nous servirons du nouveau code quand il fournira une simplification utile dans l'apostolat et bénéfique aux âmes et nous rejetterons tout ce qui est mauvais dans le nouveau code. » Sympa ! Félicitations !

Mais ceci n'est pas ce qui s'est réellement passé.

Nous assistons à une entrée en douceur et en oblique dans l'atmosphère empoisonnée de la planète du modernisme. Comme pour un satellite, l'angle est autour de 3 degrés, mais le mouvement est constant et irréversible.

Les libéraux étaient ennuyés par le fait que Mgr Lefebvre veillait sans relâche à « serrer les vis » contre l'Église du novus ordo. Il le faisait avec gentillesse et patience, mais d'une façon très déterminée. Mgr Fellay lui aussi fait preuve de cette façon de faire de procéder progressivement.

Mgr Pozzo comprend cela très bien aussi et nous, dans la Résistance, nous entendons continuellement dire : « Quand Mgr Fellay rejoindra Rome, alors je quitterai et je vous rejoindrai ». Et pourtant, ceux qui disent cela devraient faire attention que, sur le plan canonique, c'est déjà fait, et cela grâce à la dissimulation canonique qui se révèle très commode.

Le cœur de Marie et le Sacré cœur de Jésus

par M. l'abbé François Pivert

S'IL EST UN CŒUR qui reproduit le cœur de Jésus, c'est bien celui de Marie. Dieu l'a voulu ainsi premièrement parce qu'il fallait que le cœur de la mère de son Fils fût parfait pour le recevoir dignement. Nul ne pourra jamais comprendre l'extraordinaire perfection du cœur de la Très Sainte Vierge. Marie est plus parfaite que le plus parfait des saints, elle a plus aimé Jésus que le plus parfait des martyrs, elle l'a mieux contemplé que le plus grand contemplatif, mieux compris que le plus grand des prophètes. Bien plus, elle dépasse tous les saints réunis : elle seule vaut plus qu'eux, mille fois mieux qu'eux. Dieu prend plus de plaisir en elle seule qu'en eux tous.

Dieu a voulu Marie pour qu'une créature chante sa gloire au-dessus de toutes les créatures avec une perfection qui dépasse celle de tous les hommes. Oui, avant de penser à ce que Marie fait pour nous, pensons à ce qu'elle fait pour Dieu, prenons-la comme modèle pour honorer Dieu et, bien plus, unissons notre louange à la sienne, car rien n'est plus agréable à Dieu.

Le cœur de Marie atteint une telle perfection parce qu'il fut formé par avance, comme moulé, sur le cœur de Jésus. Toute sa perfection vient de Dieu et il n'y manque rien parce qu'elle y fut totalement fidèle. C'est pourquoi elle rend tant d'honneur à Dieu le Père. Son cœur se laisse entrevoir lors de la Visitation, dans le chant du Magnificat : « Le Seigneur a fait pour moi de grandes choses. »

Parce qu'il fut formé sur le Cœur de Jésus, celui de Marie est un cœur d'immolation. Elle s'immole comme lui en adoration pour le Père, en action de grâces, en expiation aussi pour racheter les péchés des hommes. Depuis le péché originel, nulle louange ne pouvait sortir de la bouche, nul honneur être rendu à Dieu par la main de l'homme, sans que cela fût souillé, c'est pourquoi il fallait d'abord la réparation. C'est la gloire de Marie que d'y avoir participé dans un seul et même élan d'amour avec son Fils.

Le cœur de Marie est enfin le modèle et la vie des cœurs apostoliques. Parce qu'elle aime Jésus, elle veut que Jésus soit aimé. Parce que Jésus s'est immolé pour sauver les hommes, elle participe elle-même à cette immolation pour le salut des hommes. Parce que son Fils, sur la Croix, l'a faite mère des hommes, elle veut les sauver comme seule une mère peut le vouloir.

Et nous-mêmes, parce que nous aimons Marie, nous voulons tout ce qu'elle veut : la gloire de son Fils et le salut des hommes. Bien plus, nous voulons que cette gloire et ce salut viennent par elle. Oui, de même que Marie aimait dans un même amour son Fils et tous les hommes que Jésus sauvait par sa vie et sa mort, de même nous devons dans un même amour aimer Jésus, Marie et les hommes à sauver. Tout chrétien est apôtre.

Il sera d'autant plus apôtre que son cœur, empli par Marie de l'amour du Sacré-Cœur débordera d'amour de Dieu, comme le leur. Le rayonnement de son amour aura une attirance particulière que Marie lui aura donnée en le nourrissant dans son propre cœur. Il attirera à l'amour de Dieu, il le rendra aimable, il suscitera tous les sacrifices.

Le chrétien fils de Marie fera taire toutes ses préférences, tous ses caprices, pour se consacrer uniquement à faire aimer Dieu par Jésus, à faire aimer Jésus par Marie.

Bien sûr, cela se réalise dans la prière, prière aimante, prière ardente, conquérante, mais la prière inspire les actes.

Demandons à Marie de former en nous un cœur semblable au sien, des mains bienfaisantes comme les siennes, un zèle conquérant. C'est ainsi que nous l'aimerons vraiment.

Venez suivre une retraite au

Prieuré Notre Dame du Christ-Roi,

maison de l'Union Sacerdotale Marcel Lefebvre

La Villeneuve – 36120 Jeu les Bois
à 20 km au sud de Châteauroux

Retraites prêchées par M. l'abbé Pivert et ses confrères

Retraite de Saint Ignace pour hommes
du lundi 23 mai, midi, au samedi 28 à 14 h.

Retraite de vie chrétienne, mixte
du lundi 6 juin, midi, au samedi 11 à 14 h.

Retraite pour adolescents
lundi 4 juillet, midi, au samedi 9 à 14 h.

Vêture religieuse par Mgr Faure,
le 9 juillet à 10 h 30, suivie d'un repas
et d'une après-midi familiale

Retraite de Saint Ignace pour hommes
du lundi 1er août, midi, au samedi 6 à 14 h.

Retraite À Jésus par Marie
selon saint L. M. Grignion de Montfort,
du lundi 16 août, midi, au samedi 21 à 14 h.

Retraite de vie chrétienne
du lundi 3 octobre, midi, au samedi 8 à 14 h.

Retraite sur les psaumes
du lundi 28 novembre, midi,
au samedi 3 décembre à 14 h.

Retraite de Saint Ignace pour hommes
du lundi 26 décembre, midi, au samedi 31 à 14 h.

Abonnements : Ce bulletin n'est pas gratuit ! Alors, abonnez-vous et abonnez vos amis !
Ce bulletin vous plaît ? Le diffuser c'est aussi une forme d'apostolat
Tarif normal : 16 € par an
soutien : 39 € par an
minimum :8 € par an

Tous les dons sont bienvenus pour l'installation du Prieuré N.D. du Christ Roi

Chèques à l'ordre des Amis de Saint Jean Bosco IBAN : FR76 1548 9047 7100 0535 2544 066 — BIC : CMCIFR2A

Secrétariat : Mme Séghiri : Parçay — 86700 Romagne — tél. 05 49 87 66 08
seghiri.helene@club-internet.fr

M. l'abbé Pivert : La Villeneuve — 36120 Jeu les Bois — tél. 02 54 01 05 98
abbe.pivert@gmail.com

Le Chevalier du Christ-Roi — ISSN 2275-7678 — Directeur de la publication : Abbé F. Pivert — trimestriel